L'ORDINE CLUNIACENSE IN ITALIA

OSSIA

VITA DI S. PIETRO SALERNITANO

PRIMO VESCOVO DI POLICASTRO, FONDATORE DEL CORPO DI CAVA
ED ISTITUTORE DELLA CONGREGAZIONE CAVENSE

LAVORO PUBBLICATO PER LA PRIMA VOLTA

DA UN MANOSCRITTO CAVENSE

PER

PAOLO GUILLAUME

Professore di Storia nella Badia della SS. Trinità
di Cava dei Tirreni.

CAVA DEI TIRRENI

BADIA DELLA SS. TRINITÀ

NAPOLI
Detken et Rocholl

FIRENZE—ROMA—TORINO
Ermanno Loescher

1876

Guillestre (Hautes Alpes) France,
Ce 28 octobre 1877.

Monsieur le Comte,

La lettre que vous avez eu la bonté de m'adresser à Cava est venue me trouver en France, où je suis, depuis un mois et demi, pour revoir mes parents.

Je suis très-sensible aux sympathiques sentiments dont vous honorez l'Essai sur Cava et son auteur. — Merci aussi et cent fois de la revue que vous me faites espérer. Elle sera pour moi un grand encouragement et pour mon livre un noble et grand patronage.

A Monsieur le Comte Riant
à Monthey (Valais) Suisse.

Ce travail, fruit de longues veilles et de beaucoup de peines, — permettez-moi de le dire, — a absorbé toutes mes ressources personnelles, qui ne sont pas grosses, ressources d'un montagnard et des plus hauts parages! Tiré d'ailleurs à 500 exempl. seulement, j'ai dû en élever le prix à 15 fr., prix exagéré, mais nécessaire; qui fait que le livre ne se vend pas...

Je voudrais cependant imprimer encore la belle Chronique de l'abbé Rodulphe, qui m'a coûté aussi beaucoup de peines pour pouvoir la déchiffrer, retrouver entière dans divers MSS. plus ou moins bien conservés, etc. Mais je n'ai pas les fonds suffisants, et bien que M. le Ministre de l'Instr. Publiq. de France m'ait accordé 300 fr. pour

m'aider, je ne puis pas absolument, commencer l'impression, qui demande de 3 à 4 mille fr. — Si vous le pouvez, daignez, Monsieur le Comte, protéger mon projet auprès de quelque Société, institut, ou autres, qui pourrait me venir au secours, soit par un subside, soit en souscrivant à l'Essai. Vous aiderez ainsi, grandement, un pauvre diable désireux de bien faire, mais incapable de se tirer tout seul d'embarras.

J'oublie de vous parler du but de votre lettre! du MS. Arabe de Cava! — Je crois, comme vous, Monsieur le Comte, que c'est là un monument unique en son genre. Vers 1612, l'abbé Venereo assurait qu'il contenait les comptes du Navire de Cava, et je l'ai entendu répéter cent fois à Cava. L'âge du MS. (XIII-XIVe Siècle) me semble exact, surtout parcequ'il est en papier et non en parchemin

rofond
titude
...
bre 1877
P. G.

A Monsieur le Comte Riant —
Hommage de profond respect et de gratitude —
Guillestre (Htes Alpes)
28 octobre 1877
P. G.

L'ORDINE CLUNIACENSE IN ITALIA

OSSIA

VITA DI S. PIETRO SALERNITANO

PRIMO VESCOVO DI POLICASTRO, FONDATORE DEL CORPO DI CAVA
ED ISTITUTORE DELLA CONGREGAZIONE CAVENSE

LAVORO PUBBLICATO PER LA PRIMA VOLTA

DA UN MANOSCRITTO CAVENSE

PER

PAOLO GUILLAUME

Professore di Storia nella Badia della SS. Trinità
di Cava dei Tirreni.

CAVA DEI TIRRENI

BADIA DELLA SS. TRINITÀ

NAPOLI
Detken et Rocholl

FIRENZE—ROMA—TORINO
Ermanno Loescher

1876

Suore di ... [illegible]

L'ORDINE CLUNIACENSE IN ITALIA

OSSIA

VITA DI S. PIETRO SALERNITANO

PRIMO VESCOVO DI POLICASTRO, FONDATORE DEL CORPO DI CAVA
ED ISTITUTORE DELLA CONGREGAZIONE CAVENSE

LAVORO PUBBLICATO PER LA PRIMA VOLTA

DA UN MANOSCRITTO CAVENSE

PER

PAOLO GUILLAUME

Professore di Storia nella Badia della SS. Trinità
di Cava dei Tirreni.

CAVA DEI TIRRENI

BADIA DELLA SS. TRINITÀ

NAPOLI
Detken et Rocholl

FIRENZE—ROMA—TORINO
Ermanno Loescher

1876

Guillestre (Hautes Alpes) France,
Ce 28 octobre 1877.

Monsieur le Comte,

La lettre que vous avez eu la bonté de m'adresser à Cava est venue me trouver en France, où je suis, depuis un mois et demi, pour revoir mes parents.

Je suis très-sensible aux sympathiques sentiments dont vous honorez l'_Essai sur Cava_ et son auteur. — Merci aussi et cent fois de la revue que vous me faites espérer. Elle sera pour moi un grand encouragement et pour mon livre un noble et grand patronage.

+ Monsieur le Comte Riant
à Monthey (Valais) Suisse.

Ce travail, fruit de longues veilles et de beaucoup de peines, — permettez-moi de le dire, — a absorbé toutes mes ressources personnelles, qui ne sont pas grosses, ressources d'un montagnard et des plus hauts parages! Tiré d'ailleurs à 500 exempl. seulement, j'ai dû en élever le prix à 15 fr., prix exagéré, mais nécessaire, qui fait que le livre ne se vend pas...

Je voudrais cependant imprimer encore la belle Chronique de l'abbé Rodulphe, qui m'a coûté aussi beaucoup de peines pour pouvoir la déchiffrer, retrouver entière dans divers MSS. plus ou moins bien conservés, etc. Mais je n'ai pas les fonds suffisants, et bien que M. le Ministre de l'Instr. Publiq. de France m'ait accordé 300 fr. pour

m'aider, je ne puis pas absolument, commencer l'impression, qui demande de 3 à 4 mille fr. — Si vous le pouvez, daignez, Monsieur le Comte, protéger mon projet auprès de quelque Société, institut, ou autres, qui pourrait me venir au secours, soit par une subside, soit en souscrivant à l'Essai. Vous aiderez ainsi, grandement, un pauvre diable désireux de bien faire, mais incapable de se tirer tout seul d'embarras.

J'oublie de vous parler du but de votre lettre! du MS. arabe de Cava! — Je crois, comme vous, Monsieur le Comte, que c'est là un monument unique en son genre. Vers 1612, l'abbé Venereo assurait qu'il contenait les comptes du Navire de Cava, et je l'ai entendu répéter cent fois à Cava. L'âge du MS. (XIII–XIVe siècle) me semble exact, surtout parcequ'il est en papier et non en parchemin.

profond
atitude
(H. A. per)
bre 1877
P. G.

Je vais parler de votre proposition au Rév.d P. Morcaldi, le surintendant des Archives de Cava, le prier de vous faire expédier les épreuves photographiques désirées. J'espère qu'il vous contentera, ainsi que votre illustre ami l'orientaliste. — Je dois, à ce propos vous informer que le jour même de la réception de votre lettre, Mr Salvatore Cusa me demandait, de Palerme, des éclaircissements sur ce MS. désireux d'en profiter pour le 2.e volume de ses parchemins arabes de Sicile. Je lui ai donné les quelques détails que vous trouverez dans l'Essai p. 278. n. 2. et dans le Navi Cavensi. p. 10.

Depuis deux ou trois jours je vous ai expédié le feuillet de l'Essai désiré, avec une poésie italienne sur mon frère, victime de la dernière guerre. Je vous envoie aujourd'hui un opuscule, publié avant le Navi, que je ne vous ai pas adressé encore, à ce que je crois. L'Ordine Cluniacense in Italia vous intéressera, j'espère, aussi, et vous dira que je vous remercie de la citation de la p. 9 des Navi.

Agréez, Monsieur le Comte avec ma gratitude, mes sentiments bien respectueux.

Votre très-humble
et bien obligé serviteur
l'abbé Paul Guillaume

A Monsieur le Comte Riant —
Hommage de profond respect et de gratitude —
Guillestre (Htes Alpes) 28 octobre 1877
P. G.

L'ORDINE CLUNIACENSE IN ITALIA

OSSIA

VITA DI S. PIETRO SALERNITANO

PRIMO VESCOVO DI POLICASTRO, FONDATORE DEL CORPO DI CAVA ED ISTITUTORE DELLA CONGREGAZIONE CAVENSE

LAVORO PUBBLICATO PER LA PRIMA VOLTA

DA UN MANOSCRITTO CAVENSE

PER

PAOLO GUILLAUME

Professore di Storia nella Badia della SS. Trinità
di Cava dei Tirreni.

CAVA DEI TIRRENI

BADIA DELLA SS. TRINITÀ

NAPOLI
Detken et Rocholl

FIRENZE—ROMA—TORINO
Ermanno Loescher

1876

ILLUSTRISSIMO . AC . REVERENDISSIMO

DOMINO · **JOSEPH · MARIAE · CIONE** · BALNEOLANO

STRENUO · POLICASTRENSI · PRAESULI

QUI

IN · EPISCOPALI · SEDE

PRAEDECESSORIS · S · PETRI · SALERNITANI · VIRTUTES · MEDITANS

PRIMUS

IPSIUS · LIPSANA

VIII · CAL · JUNII · A · D · MDCCCLXXV

IN · POLICASTRENSEM · ECCLESIAM · SOLEMNI · POMPA · TRANSTULIT

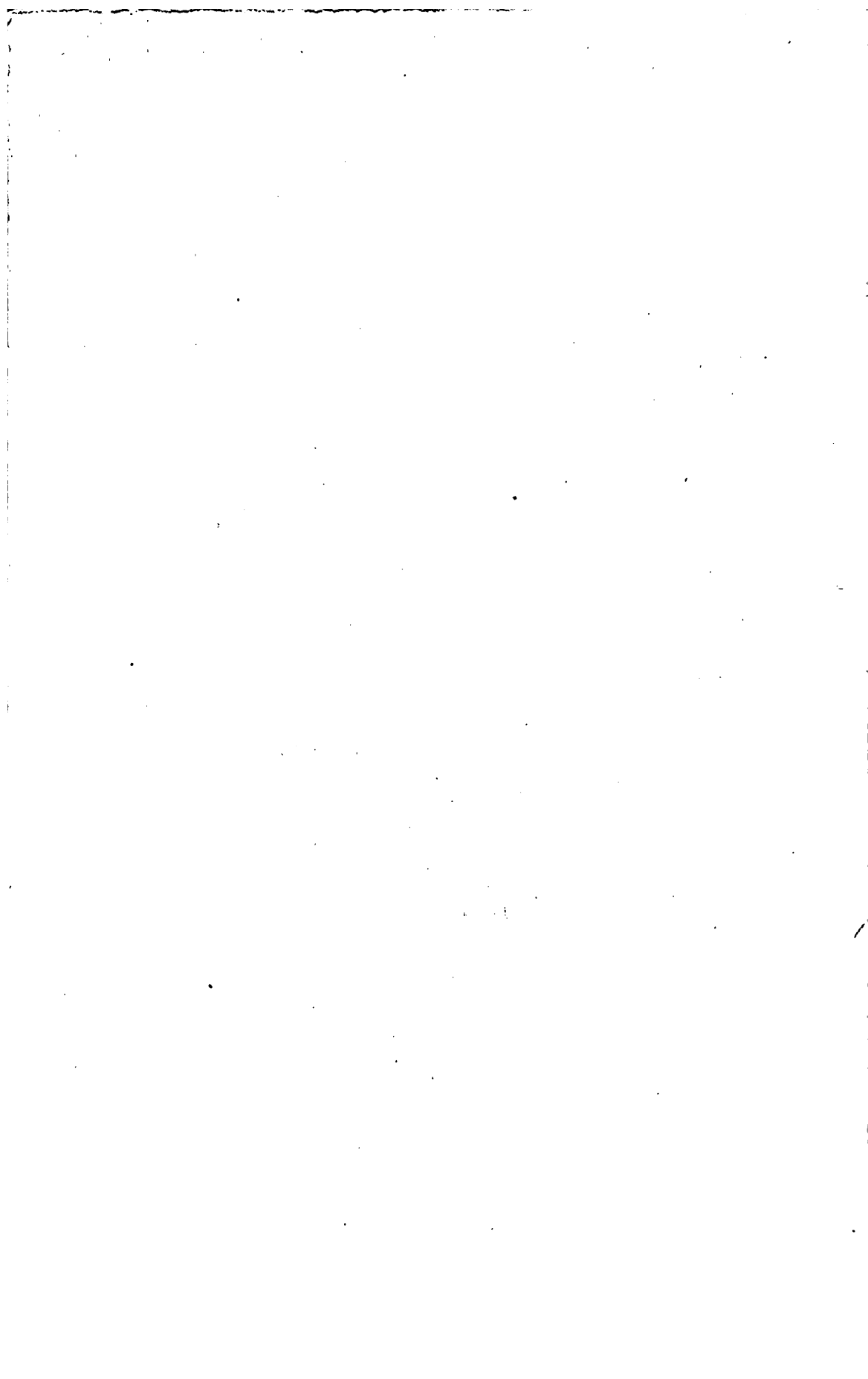
HOC · OPUSCULUM

NUNQUAM · ANTEA · TYPIS · CREDITUM

PAULUS · SACERDOS · GUILLAUME

BENEFICII · HAUD · IMMEMOR

DEVOTISSIME

D . D

AL LETTORE

La *Vita di San Pietro Salernitano*, uno dei più illustri abati del Cenobio Cavense (1079-1122), siccome già lo avvertimmo altrove, specialmente nella Prefazione alla Vita di Sant' Alferio, fu composta in bel latino, verso l'anno 1140, da un monaco di Cava, allora abate di Venosa, il quale sempre più ci persuadiamo essere stato un tale UGONE che, precisamente in quel tempo, governava la badia venosina.

Questa *Vita*, in sul finire del secolo XVI, fu volta in elegantissimo italiano, « *con aggiunte da autentiche scritture e fedel traditione,* » da un altro figlio del monastero di Cava, *Don Alessandro* RIDOLFI, oriundo di Firenze (1556-1615), il cui lavoro però non fu mai dato alle stampe.

E questo lavoro appunto noi ora pubblichiamo con poche note.

Benchè piccola di mole, questa biografia ha tuttavia moltissima importanza storica; specialmente se si riflette che *San Pietro Salernitano*, vissuto per molti anni a Cluny, in Francia, ne portò poi le regole e le istituzioni in Italia, ove in breve gli venne affidata la direzione di parecchie centinaia di monasteri interessantissimi, conosciuti tutti sotto il nome generico di *Congregazione Cavense*.

D'altronde questa *Vita* merita essere tenuta in conto dai dotti che si fanno a studiare quel periodo, ancora tanto poco conosciuto e però cotanto interessante, del passaggio dell'Italia meridionale dal dominio dei *Longobardi* sotto quello dei *Normanni;* giacchè in quel tempo la badia Cavense accoglieva nelle sue mura rappresentanti di ambedue le nazionalità.

Guillestre (Hautes Alpes) France,
Ce 28 octobre 1877.

Monsieur le Comte,

La lettre que vous avez eu la bonté de m'adresser à Cava est venue me trouver en France, où je suis, depuis un mois et demi, pour revoir mes parents.

Je suis très-sensible aux sympathiques sentiments dont vous honorez l'Essai sur Cava et son auteur. – Merci aussi et cent fois de la revue que vous me faites espérer. Elle sera pour moi un grand encouragement et pour mon livre un noble et grand patronage.

A Monsieur le Comte Riant
à Monthey (Valais) Suisse.

un'altro Gioseppe, le ricchezze di questo mondo al servigio del suo Signore sapientemente ridusse. Fu egli di nation Salernitano, nipote del venerabil Padre Alferio [1]), secondo la carne, e per dimestichezza herede; per la cui prattica e conversatione ne seguì che spesso quella rimembrando, con ogni affetto d'imitarlo s' ingegnasse.

Venendone adunque al Venerabil Padre *Leone*, prese l'habito della Santa Religione. Il che fatto, all'esercitio della vita religiosa con tanto fervore si diede, che nel proposito del'austerità e rigore anco à gli antichi santi Padri agguagliarsi potea. Imperochè di sì grand' astinenza si dice esser stato, che in tutt'il tempo della santa quaresima di cinque o sei pani soli per vitto si contentava. L' essercitio ancora della solitaria vitta strettamente seguendo, nel' istesso tempo de la Quaresima solea ritirarsi nel *Monte di Sant' Elia*, che sovrastà dirimpetto al Cavense Monasterio; acciò nella divina contemplatione tanto più altamente elevarsi potesse, quanto dal consortio de gli uomini più lontano e solitario stato si fosse. Nel qual luogo ancora si fece poi edificar'un'Oratorio, et una piccola Celletta, ove con smisurate fatiche e corporali macerationi, molti e gran premij nel'eterna vita s'acquistò [2]).

Essendogli venuto à notitia in quei tempi la celebre fama della Religion *Cluniacense* [3]), tratto dal buon'odor di cotal nome, quantunque un pezzo lungi si ritrovasse, con grand' ardor' incominciò à desiare l' ordine di quella Congregatione. Toltosi adunque seco in compagnia alcuni Fratelli del Monasterio, si pose in viaggio; et essendo per Mare arrivato à Genova, la pro-

[1]) « 1079. Leo abbas sanctae Trinitatis obiit, et Petrus abbas statuitur *neptem domni Adelferii*, abbatis eiusdem monasterii ». *Ann. Cav.* ap. PERTZ. *Mon. Germ.* III. 190. — S. Pietro, come S. Alferio, apparteneva alla famiglia Salernitana dei *Pappacarboni* (Matric. Cav. MS. 29. f. 307).

[2]) Sul *Monte di Sant' Elia* si vedono tuttora le ruine, ben conservate, dell' *Oratorio* e della *Celletta* del santo monaco.

[3]) La badia di *Cluny*, in Borgogna (Francia) fu fondata sin dal 910. ed ivi *S. Alferio*, primo abate di Cava, si era già formato alla vita monastica (Ved. *Vita di S. Alf.* p. 15).

visione quasi del tutto a' servi di Dio cominciò à mancare. E cossì per caggion di tal mancamento di spese, cominciando à mancargli ancor la speranza di poter proseguir l'incominciato viaggio, il divoto Giovine si pose in Oratione, acciò il Signor'Iddio si fosse degnato di concedergli da poter compire l'impresa già cominciata; e levatosi dall'Orazione, spasseggiando per la riva del Mare, ritrovò un'anello d'oro, il cui prezzo per la spesa di tutt'il viaggio fù lor bastante.

Gionto dunque in Cluni, fù dal Venerabil Padre *Ugone* abbate con gran Charità ricevuto [1]): o vero perche il devoto Giovane di gran fervor de la Religion'era acceso, o vero che per desiderio della perfettione da sì lontane parti d'Italia era venuto. E suggerendogli i Seniori che dovesse metterlo nella Compagnia de'novitij ad imparar la monastica disciplina, egli con parole di gran discretione rispose loro: *Se costui di gran devotione acceso non fusse, sì di lontano per desiderio della Religione non haverebbe potuto sin quì esser tratto.* Si chè per l'atto virile de la sua divotione dal'imbecillità del'età giovenile fu rilevato. E da quel'giorno nel Convento de'Monaci ricevuto, in tanto alla Virtù del'Obedienza si diede, che (sicom'alcuni vogliono) in sette essercitij de diverse officine, (et secondo altri in molti più) valorosa—et strenuamente servisse [2]). E perchè sarebbe lungo il voler'ogni cosa minutamente discorrere, havendo compiti nella Claustral vita Cluniacense cinque anni, et altri tre nella Cappella dell'Abbate; instrutto già à pieno di dentro obedire et esseguir i comandamenti, e di fuori disporre et ordinare; per benignità del Santo Padre Ugone al suo Cavense Monasterio fù rimandato [3]). Percioche *Ildebrando* Cardinale et Archidiacono di Santa Chiesa, il qual poi fù sommo Pontefice, detto Gregorio Settimo, di celeberrima memoria degno; mentre ch'ancor il sudetto officio d'Archidiacono essercitava, impetrò da *Gisolfo,* Pren-

[1]) Ciò succedeva nel 1062 o circa (Ved. *Vita di S. Leone*, p. 28, n. 3).

[2]) Allora *Pietro* fu maestro del famoso *Oddone di Châtillon*, poi papa sotto il nome di Urbano II *(Ibid.)*.

[3]) Nel 1070 (Ved. il mio *Essai histor. sur l'Abb. de Cava*, p. 34 e seg.).

cipe di Salerno, nelle cui mani era all'hora il Monasterio Cavense, e molte altre chiese e Monasterij, che il detto Principe sin'à quel tempo havea ritenute in sua potestà, e di tutte ne fece assoluta donatione al detto Monasterio con tutti gli habitatori presenti e futuri de i luochi di *Metelliano*, *Passiano, Castello di S. Adiutore* e loro pertinentie è con tutti li diritti è pagamenti, angarij, cossì per raggion di Territorio, come per ciascun foculare; e di tutte le sudette cose ne fece dono al Monasterio Cavense [1]). Indi dal celebre Monasterio Cluniacense fe' venir' il Beato Pietro (com'habbiam detto) per deputarlo Abbate del Monasterio Cavense.

Ma il santo Padre non molto dopò il suo ritorno da Cluni, essendo già dotto scriba nel Regno de'Cieli, à petitione del Clero, e Popolo, insieme co'l detto Principe Gisolfo, fù ordinato vescovo nella Chiesa *Policastrense* [2]), ove breve tempo essendo dimorato, non potendo soffrir' i strepiti della vita esteriore, se ne ritornò al Monasterio Cavense, e secondo il suo costume, al esercitio dell'interna divotione tutto si diede. Allora il Venerabil Padre Leone per tema che di nuovo il Monasterio d'un tanto Padre privo non rimanesse, et insieme considerandosi già per la vecchiezza impotente a sostener più il peso del governo, congregati insieme i fratelli, l'istituì suo successore; et egli desioso di quietamente vacare al Signore, si ritirò nella Chiesa di *San Leone de Veteri*, la qual pochi anni innanzi edificat'havea [3]).

Presa dunque il Beato Pietro Abbate la cura del Monasterio, da tante insidie e tentationi de'maligni spiriti fù assalito, che parea ch'allora primieramente il Diavolo contro le sue attioni e gesti ad armarsi incominciasse. Perciochè, volendo riformare

[1]) Ciò costa dai diplomi del 1058, 1070, 1072, 1073. (*Arc. Mag.* A. 38, 39, 41, B. 1, 5, 9, 10; *Essai*, Append. p. III-V).

[2]) Generalmente si considera S. Pietro come il primo vescovo di *Policastro* (*Vita di S. Leone*, p. 22, n. 4 e s., Ughelli, *It. Sac.* VII. 543, ec.).

[3]) Verso il 1064. Ed ecco secondo Adinolfi (Storia della Cava, p. 250) il principio del villaggio pittoresco della *Molina*. Questo però avea dovuto essere già abitato assai prima, giacchè si fa parola della *Molina* in un documento del 984 (*Cod. dipl. Cav.* II. 204).

A Monsieur le Comte Riant —
Hommage de profond respect et de gratitude —
Guillestre (Htes Alpes)
28 octobre 1877
P. G.

L'ORDINE CLUNIACENSE IN ITALIA

OSSIA

VITA DI S. PIETRO SALERNITANO

PRIMO VESCOVO DI POLICASTRO, FONDATORE DEL CORPO DI CAVA ED ISTITUTORE DELLA CONGREGAZIONE CAVENSE

LAVORO PUBBLICATO PER LA PRIMA VOLTA

DA UN MANOSCRITTO CAVENSE

PER

PAOLO GUILLAUME

Professore di Storia nella Badia della SS. Trinità
di Cava dei Tirreni.

CAVA DEI TIRRENI

BADIA DELLA SS. TRINITÀ

NAPOLI
Detken et Rocholl

FIRENZE—ROMA—TORINO
Ermanno Loescher

1876

disse che dal detto Monasterio gran frutti e guadagni de'convertiti al'eterna vita raccor si doveano.

Comminciaron' ancora le persone secolari facoltose e potenti per la sostentation de' servi di Dio, con gran liberalità ad offerire abondantissimamente poderi, possessioni, ville, et altri diversi beni. Perciochè l'Onnipotent'Iddio in tal guisa à l'opre di pietà i lor cuori aperse, che tante facoltà al Monasterio offerirono, donde non solo la moltitudine de'Fratelli ivi raccolta i suoi bisogni ricevesse, mà della lor'abondanza assai gran parte a'poveri se ne dispensasse. Il che il Venerabil Padre molto generosamente adempì. Perchè delle facoltà donategli non solo a' Fratelli del Monasterio le cose secondo la Regola necessarie providde; ma infinita quantità a'poveri ne distribuì. Mà che stò io a dire che solamente ne dispensasse, havend'egli stabilito d'onde sempre si dispensi? Imperochè a' nostri tempi sarebbè difficil cosa a trovare chi nella cura de'bisognosi a lui agguagliar si possa. Perchè soleva egli in gran numero e di vitto e di vestito provedergli; e per vestirgli, e dargli il vitto, con tanto studio e diligenza cercargli, che per ritrovarli, per le cittadi ancora andava investigando. Certo che (per lodarlo con le parole dela sacra scrittura) fù egli Padre degli orfani; et dele vedove non giudice, ma procuratore; in tal modo la lor cura prudentemente disponendo, che d'onde viver potessino gli somministrasse, sì fattamente, che et essi senza vergogna il recevessino, et egli quel che per l'eterna vita donava, ascondesse. Per il che tant'abondanza di Misericordia meritò appresso al Signore, che quantunque per sostentation' de' poveri tanta facoltà spendesse, sempre però gli fosse somministrato d'onde sempre abondantemente donar potesse. Imperochè (sicom' habbiamo per traditione, et è publica fama), oltre innumerabili altre cose ch' il Monasterio Cavense in annui Censi circa que'tempi havea; possedeva ancora una libra d'oro purissimo d'entrata il giorno; che per molti anni legitima—e pacificamente possedè[1]).

[1]) La *libbra d'oro* di 12 once valeva allora almeno 2037 fr. (Cf. MURAT. *Ant. Ital.* II, 783, e CIBRARIO, *Della econ. polit. del Medio Evo*, III, 247-268. Torino, 1842).

Perchè il proponimento del Santo Padre (quantunque ogni sforzo per ciò ne facesse) non potè esser'ascoso. E per esser degni di partecipar' à tanta gratia, non solo gli Huomini, ma le Donne ancora, secondo le lor forze, de gli aiuti e facoltà gli somministravano [1]).

Allora il Beato Padre veggendosi in ordine de le cose necessarie da poter condurl' a fine, si dispose di voler aggrandir' il Monasterio, et accomodarlo d'habitation'atta per si gran moltitudine. Il che con l'aiuto della Divina gratia, per quanto patisce la stretteza del sito, tanto accomodatamente adempì, che a chi ben considera la disposition de la fabrica, dona ammiratione, ne puote il suo valor quasi estimarsi. Perciochè chiudendola da un lato la scabrosa rupe del monte, e dal'altro la pendente ripa del fiume; tra quel picciol spatio di sito, cotanti edificij vi son fondati, che veggendosi il luoco di fuori, pare mirabil cosa, considerando che così spatioso e grand'edificio dentro vi sia. Nella qual'opra ancora, se quel che già à Mosè fù detto, ponderar vogliamo, troviamo essersi in certo modo compito. Imperochè volendo egli edificar il Tabernacolo al Signore, gli fù detto: *Omnia fac secundùm exemplar, quod tibi in monte monstratum est.* Volea ben' il Signore che la terrena stanza se gli edificasse, la qual però dalla Celeste forma fosse illustrata. Il Padre Venerabil'adunque tutta quella vaghezza del Tabernacolo, all'ornamento de le menti de'suoi Discepoli ritrasse. Perchè la perfetta idea de le cose celesti è quella di cui si dice: *Non nubent, neque nubentur; sed erunt sicut Angeli Dei in Coelo.* Quella parimente è perfetta imagine de le cose celesti, la qual' il Signor ci dimostra dicendo: *Beati pauperes spiritu,* e quel che segue. Imperochè in tanto decoro di modestia, in tant'ornamento di virtù ammaestrò et istituì la moltitudine al divin ser-

[1]) Lo attestano ancora molte migliaia di diplomi e pergamene che si conservano nell'Archivio Cavense (*Arc. Mag.* B. C. D. E. F. *Arc.* XIII-XXI.), e che, tra breve, si potranno leggere per intero, nella citata pubblicazione del *Codex diplomaticus Cavensis*, curata con tanto amore dai RR. PP. Morcaldi, Schiani e De Stefano.

vitio ivi raccolta, che da niuno dubitarsi potea, ch'eglino di celesti conversatione fossin'ornati.

Ma perchè hora raggionamo de la fabrica del material' edificio, vediamo convenirsegli quel che de la superna Gierusalem si legge: *Per omnes vicos eius Alleluia cantabitur*. Percioche tutte le stanze, et officine di detto Monasterio talmente disposte, et ordinate sono, che quasi tutte a proprij esercitij d'orationi, lettioni, e salmodia son deputati; e per dovonque si passa, vi s'incontrano Fratelli, che orano, salmeggiano, leggano, o cantino. Finita adunque l'opera del Monasterio, i Fratelli ivi raccolti, al servitio del Signore tanto più liberamente ad attender'incominciarono, quanto che a ciò non solo del fervor de la Charità erano accesi, ma ancora dalla comodità del luoco v'erano invitati [1].

Ma pria che nel presente raggionamento più oltre andiamo, non dee passarsi con silentio, che tornando (com'habbiam detto di sopra) il Beato Pietro dal Monasterio Cluniacense a quel de la Cava, ne vennero seco in compagnia alcuni Fratelli, tra'quali particolarmente fù *Oddone* suo Discepolo, di singolar dottrina, e santità di vita non mediocre; il quale dal Beato Padre nella Monastica Disciplina perfettamente ammaestrato, à lui più di tutti gl'altri strettament'aderiva; laonde al suo ritorno da Cluni seco venendo [2], da indi in poi nel Cavense Monasterio, con esso

[1]) Verso quel torno, l'abate Pietro fondò pure la chiesa, detta di *Santa Maria della Terra*, presso alla quale andò crescendo il villaggio, poi città, del *Corpo di Cava*. « Casalem quoque quem juxta prefatum cenobium tu, frater karissime, novi« ter incepisti, si eo usque, domino donante, processerit, ut ibi baptismalem opor« teat haberi ecclesiam, pro vestre religionis reverentia, eadem libertate donamus» *(Ex bulla originali Urbani II ad abb. Petrum directa*, 21 Sett. 1089. *Arc. Mag.* C. 21).

[2]) Lo studio dei documenti contemporanei mi porta a credere, contro l'opinione comunemente ricevuta, che *Oddone non venne da Cluny a Cava con Pietro Pappacarbone, nel 1070;* ma che passò molto più tardi (nel 1078) in Italia: quando cioè Gregorio VII lo chiamò dalla Francia, per farsene un aiuto contro le pretensioni dell'imperatore Errico IV. Solamente allora ragionevolmente potè *Oddone* venire a Cava, per visitarvi il suo antico maestro e vivere alcun tempo con lui (Ved. *Essai histor.* p. 41, n. 4).

lui in gran santità visse; sinche da Gregorio Settimo Sommo Pontefice di celeberrima memoria, fù fatto vescovo Ostiense e Cardinale; e finalmente negli anni del Signore Mille e ottant'otto, a'dodici di Marzo, dopo Vittor Terzo, al sommo grado del Pontificato fu assonto, e chiamata Urban Secondo. Il qual tosto c'hebbe preso il Pontificato, per proveder'à bisogni de la Chiesa, congregò un Concilio de'cattholici Padri in Troia [1]), Città di Puglia, ov' intervenn' ancora il Beato Pietro Abbate, à cui mentre nel Concilio (second'il costume) stava col capo scoverto, il detto Pontefice, che l'havea in grandissima veneratione, mandò la Mitra Pontificale, acciò trà gli altri Padri Pontificalmente sedesse. Il che il Santo Padre per riverenza del Sommo Pontefice humil'—e reverentemente accettò, e con assai bel modo il ringratiò. Ma non volle però mai detta Mitra usare, ancorche dal Pontefice pregato ne fusse la qual cosa non per altro dee credersi che facesse, se non per confonder con l'essempio della sua humiltà l'arroganza d'alcuni, che vanamente estogliendosi, nè si vergognano, nè temono d'usurparsi gli honori di Santa Chiesa, tutto che ne siano indegnissimi.

Ma torniam' hora al Pontefice *Urbano,* il qual, perchè seguiva le parti del Santissimo Gregorio Settimo suo predecessore, havendo sospetta la malvagità d'Enrico imperatore, capital nemico di santa Chiesa, ed anco per assicurarsi da le seditioni dei Romani, che aderivano a l'Imperatore, se risolse di starsene lungi da loro, e lasciata Roma, trattenersi appresso i Normanni. E cossì dal Duca *Rogerio,* figlio di Roberto Guiscardo [2]), con grand' honore fù accompagnato, et condotto à Salerno, et ivi con esso lui per alquanto tempo dimorò. Con quest' occasion' a-

[1]) Meglio a *Melfi*, nel Settembre 1089 (Cf. Jaffé, *Regesta Pontif. Romanor.* p. 452. Berolini, 1851, in-4°).

[2]) Il *duca Rogerio* (1085-1111) è il più gran benefattore della Badia Cavense; da lui solo si conservano ancora in Cava, più di *ventisette diplomi* di donazioni, concessioni di privilegî, esenzioni, ecc., quasi tutti inediti. Come esempio diamo in *appendice* il diploma interessantissimo dell' ottobre 1090; che riassume i precedenti. Se ne potranno leggere altri in fine dell' *Essai historique,* pag. XII-XIX.

dunque per sodisfar' al' affetto, e divotion sua, e per condescender' anco al desiderio del suo Santissimo maestro, si dispose di consecrar con le proprie mani e con pontificali cerimonie la Chiesa Cavense. E cossì mettendosi tuttavia in ordine con sollenne apparato quel che (conforme alla grandezza d'un tanto Pontefice) vi si richiedeva; *Alfano* Arcivescovo di Salerno, il qual già in prima havea alla soggetion di detto Monasterio cominciata ad ispirare, alla presenza del Pontefice cominciò à lamentarsi che le raggioni de la sua Chiesa le si toglievano. A cui il Pontefice ampiamente di ragion sodisfece, dandogli il termine a produr le sue pretendenze. Ma egli essendo già venuto il detto termine, che chiesto et accettato havea, ripreso (com'è publica fama) per divina ammonitione, et anco della riverenza della religion e santità del luoco interiormente tocco, et atterrito, rinontiò di proseguir l'incominciata impresa et attione.

In tal modo adunque sopita, per gratia del Signore, la contradittion del'Arcivescovo Salernitano, ne gli anni di nostra salute Mille e novanta doi, della quinta decima inditione [1]), il sommo Pontefice Urbano secondo, assistendogli molti Reverendissimi Vescovi e Cardinali, et essendovi ancora presente il Serenissimo Duca Rogiero, con infinita moltitudine di Chierici e Secolari, nella Cava, detta di *Metelliano,* ad honor' e riverenza della Santissima Trinità, con le proprie mani consecrò sollennissimamente la Chiesa, a' cinque di Settembre [2]). E dopoi li-

[1]) Badisi che l'*indizione* segnata qui, non è già la *Greca*, che principiava *dal 1° di Settembre dell'anno precedente* e che era generalmente in uso nel sud dell'Italia a quei tempi; ma bensì la ROMANA o PONTIFICIA, che cominciava a decorrere *dal 1° di Gennaio dell'anno volgare* e che fu molto adoperata da Urbano II, (v. MORCALDI, *Una bolla di Urb. II ed i suoi detrat.*, dotto ed accurato lavoro, ove sono vittoriosamente risolute tutte le difficoltà sollevate contro il famoso documento di Urbano II).

[2]) « 1092. Ecclesia sanctae Trinitatis de Cava dedicata est ab Urbano Secundo « papa, Nonis Septembris » (*Ann. Cav.* ap. PERTZ, *Mon. hist. Germ.* III. 190, n. 43). — Nella medesima circostanza il Cardinale RANGERIO, vescovo di *Reggio*, consacrò la Chiesa del *Corpo di Cava* ed Urbano II l'arricchì di varie indulgenze: « Accedentes similiter ad Ecclesiam constructam in Casali eidem Monasterio adia-

centiandosi da' Fratelli, e data loro la benedittione, insieme co 'l Duca Rogiero e gli altri ch' eran seco venuti, à Salerno se ne ritornò; et andò seco ancor' il Beatò Pietro, il qual con esso lui alquanti giorni dimorò; et in quel mentre tanto dal Pontefice et altri Prelati, quanto dal Duca Rogiero et da altri Prencipi e Signori fù grandemente accarezzato et honorato; e tutti parimente, et il Pontefice Urbano in particolare, della sua conversation' e raggionamenti grandemente si delettavano. E finalmente volendo ritornarsene al Monasterio, il Pontefice Urbano, acciò gli lasciasse dela divotion sua et animo grato un testimonio chiaro e memoria perpetua, gli diede la sacra testa dela santa martire di Christo *Felicità,* madre di sette santi martiri [1]), con molte altre reliquie de' Santi, riposte in vasi e reliquiarij d'argento; et il privilegio apostolico, sottoscritto di sua propria mano, e di tutti gli altri sacri Vescovi e Cardinali, con la concession d'infinite indulgenze e privilegij; quali dopoi al' istesso Beato Padre, e *Paschale secondo,* il qual successe àd Urbano, e *Calixto secondo,* Romani Pontefici (ciascun co 'l suo privilegio) ampissimamente confirmarono [2]).

« centi et eminenti, dedicatam ipso die per jam dictum venerabilem fratrem no- « strum Rangerium, Episcopum Regitanum, in diebus et festis predictis, nec non « et in omnibus festivitatibus virginis gloriose, ad cuius vocabulum constructa est « ecclesia memorata, septem annos et quarantanas totidem de indulgentia a Do- « mino promereantur» *(Ex bulla orig. Urbani II,* 14 Sept. 1092. *Arc. Mag.* C. 32). — Ved., più giù, l'*Istorica narrazione della dedicazione della Chiesa Cavense.*

[1]) Si conserva ancora, nel tesoro della Badia Cavense, il bellissimo *Busto di Santa Felicità,* allora dato da Urbano II all' abate Pietro. Questo è uno dei più pregevoli avanzi dell' arte medioevale. « *È battuto a rilievo, quantunque in al-* « *lora fosse in uso la fusione dei metalli. Il tipo della testa ispira molto inte-* « *resse, vuoi per la vaghezza di forme, vuoi per sentimento di fattura. È* « *unica opera di tal genere che si conserva tra noi, e che ha riscontro col* « *busto, pure d'argento, di S. Ambrogio di Milano, del secolo stesso»* (SALAZARO, *Studi sui Monumenti dell'Italia Merid. dal IV° al XIII° Secolo,* p. 39. Nap. 1871-74, in-f° Mas.°).

[2]) Ved. la Bolla di *Paschale II,* del Sett. 1100 (*Arc. Mag.* D. 26; *Essai,* Append. p. xxiii). Quella di *Calisto II,* certamente concessa (Ex bulla *Eugenii III,* an. 1149. *ibid.* H.7) non esiste più a Cava.

Il Beato Padre adunque, dopo che licentiatosi da Papa Urbano, se ne fu ritornato al suo Monasterio, in tanta austerità di Vita si ristrinse, ch' in tutta quella gran moltitudine di sudditi, benchè molti assai santa vita menassero, niuno però il rigor dela vita sua imitar potea. Percioché nè la sua assiduità nell'orare, nè la lunghezza dele vigilie, nè la numerosità dele genuflessioni, nè la toleranza del freddo potè mai alcuno agguagliare, nè sofferire. S' havea egli fatto fare accosto alla cellina del suo dormitorio una cisternuola d'acqua, ove al tempo del verno ben spesso entrando, della toleranza del freddo, e della nudità, con l'apostolo gloriarsi havesse potuto. Del vino fu egli tanto inimico, c' havendo quasi affatto perso il stomaco e la voce; da la buona memoria di Papa Urbano a pena potè esser'indotto ad usarne quantunque poco. Portava su la carne viva una corazza nascostamente vestita, sinche putrefatta dal suo corpo in pezzi se ne cadesse.

Ma perchè, se 'l tutto minutamente raccontar volessimo, assai lungo sarebbe; questo della sua fama solamente soggiongemo, che quasi in tutt'il mondo era havuto in reverenza et ammiratione. E per usar le parole di quel secolare attore: *Fu egli così grand' osservatore del rigor' et honestà, che gl'Imperatori et altri personaggi del Mondo desideravano di vederlo.* E quantunque molte cose et grandi, in beneficio del suo Monasterio se ne sperassino, mai però volle il Santo Padre acconsentirvi; giudicando non dover disgiongersi dalla compagnia del Signore a contemplation de' guadagni terreni, et utilità temporali.

E perchè quale appresso al Signor' egli sia, da molti non si crede; a confusion de' suoi maledici e detrattori, apertamente dimostreremo qual' egli sia da Dio stato approvato. Chè (per servirci delle parole del' Evangelista San Giovanni) se non fusse egli da Dio, non potrebbe operar cosa veruna. E perchè (com' habbiam detto) desideriamo di confonder gli emoli del Santo Padre; di tutti i suoi Miracoli produrremo ottimi testimoni d' huomini Santi e venerabili. Benchè non sarebbe necessario di provar co' miracoli la sua Santità; toccando con mani tanti e sì segnalati gesti suoi, i quali rendon testimonio di lui. Ciò

sono l' edificatione d' un sì gran Monasterio, e la grand' eleganza e decoro d' una tal Religione da lui fondata. Perciòche, se colui che sarà causa della conversion d' un peccatore, cuopre la moltitudine de' suoi peccati, e chi darà un' bicchier d' acqua fredda al' assetato, harrà il suo premio ne 'l Cielo; quanti gran guadagni, quanti cumuli de' meriti diremo doversi a costui, che verso i poveri sì liberale, in misericordia sì abondante, sì studioso e fervente circa il guadagno delle anime si conosce esser stato, che mentre visse a nient' altro attese; e mentr' il mondo durerà, perche nel suo Monasterio non mancan mai di venirvi de' peccatori alla conversione, ogni giorno maggiormente il suo merito sempre s' accresce.

Ma quanto nel suo procedere rigoroso fusse, cioè quanto a' cattivi severo, et a' mansueti humil' e soggetto, perche a narrarlo sarebbe cosa lunga, vediamo più toste quanto ammirabile dal Signore sia stato dimostrato. Di quanta verità e religiosità siano stati i venerabili Padri *Pietro Spoletino*, e *Pietro Troiano*, niuno ch' à lor tempo era nel Monasterio, è che no 'l sappia. Costoro soleano raccontare, ch' un giorno visitando il Beato Padre i Monasterij della Congregation Cavense, con essolui gionsero a *Teresino* [1]), e quivi celebrando il Santo Padre la Messa, nella Chiesa di San Giovanni, uno de gli assistenti, o ver Ministri, che menava il ventaglio, per negligenza battè in una lampada, et a caso fe' cascar del' oglio su l'Altare; il qual' havendo imbrattato la tovaglia di esso, il Santo Padre gravemente se ne contristò; quel ch' era avvenuto non a negligenza del Ministro, ma a' suoi meriti ascrivendo. Essendo adunque dopo alquanti giorni venuti al monasterio di *Sant'Archangiolo* [2]), i detti Monaci insieme co' gli altri ch' eran' in compagnia del Santo Padre, trasser fuori la detta tovaglia, per lavarla, e cavarne via l' oglio, che di sopra caduto vi era; ma

[1]) Questo casale, altre volte assai importante, è situato non molto lungi da *Pesto*, verso il luogo ove in appresso *San Costabile* fondò *Castellabate* (VENTIMIGLIA, *Notiz. del Cast. dell'Ab. e dei suoi casali*, p. 91).

[2]) *Sant'Archangiolo* detto di *Monte Corace* (v. p. 11, not. 1).

quel ch'è molto da stupire, così candida e monda la ritrovarono, come se mai oglio di sopra caduto vi fosse. Il che vedendo i detti Fratelli, renderono gratie al Signore, ch'alcuni de'suoi eletti così teneramente ama, che non patisce che pur' un poco sijno contristati.

Nel' istesso monasterio, un' altra cosa non meno meravigliosa avvenne; la qual' il sopradetto Padre *Pietro Troiano* è solito di narrare. Ch' essendo stata la cocolla del detto Santo Padre da' suoi cappellani negligentemente riposta, un' topo, ch' avanti al forame dela sua tana la ritrovò, in molti luoghi la rose; e così malconcia essendo presentata al Santo Padre, egli in quel modo vedendola, la fe' tor via, e con sdegno disse: *Andate e buttatela a chi di lacerarla ha havuto ardire.* Allora i Fratelli esseguendo il suo comandamento, la riposero nel luoco, d'onde tolta l'haveano; e 'l dì seguente, passando ivi vicino, ritrovarono il topo c' havea fatt' il danno, che sopra la detta cocolla morto giacea. Allora con gran meraviglia compresono di quanta virtù foss' il lor Santo Padre, contro il cui volere nè anco i bruti animali viver potessimo.

Ma che stiamo noi a provar la Divina benignità et affetto verso il venerabil Padre nell' estention de' bruti animali; sapendo ch' alle volte neanco a' rationali ha egli perdonato? Perciochè *Rogiero,* Signor del Castello di Sanseverino [1]), essendo solito spesso di dar molestia a i villani del Monasterio, e perciò la mente del Santo Padre ad ira provocando, un giorno trapassò oltremodo i termini della sua malvagità, et oltre il solito contristò il detto Santo Padre. Il qual' allora, come s' alla presenza di quel gran messaggiero stato fusse, (perciò che nel Cilento nel detto Monasterio di Sant'Arcangiolo se ritrovava): *Horsù* (disse) *San Michele cossì ne difendi?* E percotendo la terra co'l bastone, con sdegno soggiunse: *Ecco che n'andiam via, per-*

[1]) È questi generalmente considerato quale capo stipite della famiglia dei *Sanseverini* (De Blasi, *Chron.* 1122). *Rogerio* era figlio del normanno *Turgisio,* signore di *Sanseverino, San Giorgio, Montorio* e *Montemileto* (Vener. *Dict.* MS. IV. 73).

chè non possiamo più quivi tai cose soffrire. Mirabil cosa! Tosto un terribil' e meraviglioso flagello di Dio per cagion di questa sua afflittione seguì. Ch'essendo il detto Rogiero lungi da quel luogo, il solano de la sua casa rovinò, et un suo picciol fanciullo opprimendo uccise; e così forse dal'interno Giudice, per l'offesa del servo di Dio, tal castigo gli fu dato, acciò colui morisse, che per sua pena addolorasse il Padre, et ad imitar la reproba sua vita non s'allevasse; perchè l'innocente fanciullo estinto sen'andò al Cielo, ma con la sua morte fu a suo Padre cagion di compuntione. Perciochè il detto Rogiero, da questo e d'altri somiglianti flagelli spesso percosso, finalmente in se stesso rivenuto si riconobbe, e nel Monasterio Cavense prese l'habito dela Santa Religione [1]). A cui, mentre ch'ancora nele sue ampietà perseverava, il Padre Santo non sempre in un'istesso modo s'oppose. Imperochè alle volte con terrori e minaccie, alle volte con humiltà il superò e vinse. Perchè havendo una volta desio, e disponendo d'impatronirsi d'un fertil territorio del Monasterio, si mise per ciò a minacciar' e cacciarne via i lavoratori del Monasterio, ch'ivi seminavano. Il che essendosi fatto intender' al Santo Padre; egli il seguente giorno, in persona, dopo gli operarij, al'istesso territorio se n'andò, menandovi seco alcuni de'Fratelli, co'quali incominciò instantemente à salmeggiare. Ma colui al contrario ingegnandosi con pessimi effetti di superar le sue minaccie, con una comitiva d'huomini armati al'istesso luoco ne venne, imaginandosi che chi (non curando le minaccie sue) seguitava di seminare, non senza buona guardia d'armati al sopradetto luogo venuto fusse. Ma facendosi appresso, vidde contro di se, non spade et arme materiali, ma pungenti saette e dardi di sante orationi. Allora quell'indurato cuor di pietra se gl'intenerì, e dal solo rispetto della religione e santità, vinta la ferità e durezza sua, buttò via le armi, e gittato a terra dal cavallo, a'piedi del Santo Padre, della sua temerità cominciò a chiedergli humilmente perdono. Il chè certo non fu men mirabile,

[1]) Verso il 1122, sotto *San Costabile* (*Essai histor.* p. 90).

che se dal corpo di colui, con la sua oratione una gravissima infermità cacciat' havesse; perciochè via più difficili a guarir sono le spirituali infermità, che le corporali. Nella qual cosa parimente apparve la gran degnità e virtù della salmodia, mediante la quale l'orgoglio e violenza de' maligni spiriti potentemente è discacciata. Ma perche le sudette cose habbiam trovato esser' avvenute nel *Cilento*, seguiremo perciò di narrar l'altre, che nel'istesso luogo seguite sono.

Volendo il venerabil Padre visitar 'i Monasterij de la provintia di *Calabria* [1]), si propose di voler smontare nella chiesa di *San Matteo*, Apostolo et Evangelista, che nel lito della marina del Cilento, accosto al'antico suo sepolcro [2]), gli è fabricata, et ivi celebrar la Messa. Et essendo con la barca arrivato ivi vicino, vedendo il tempo buono da navigare, comandò a' marinari che passassin' oltre, con deliberatione di voler' al ritorno sodisfar' alla divotion sua verso il glorioso Apostolo. Il chè cossi a ponto avvenne, nontanto perchè egli il suo voto adempir volesse, quanto per opra e virtù del'Apostol Santo. Imperochè nel ritorno, dubitando del' infedeltà del mare, e volendo però passarsene via, senza visitar' il Sant'Apostolo; come fù gionto avanti alla sua chiesa, rivolgendosi la barca

[1]) I principali monasteri *Cavensi* in Calabria erano: Santa Maria de *Rota*, SS. Cosmo e Damiano di *Cosenza*, S. Benedetto di *Ollano*, S. Adriano di *Rossano*, S. Pietro di *Scalea*, SS. Pietro e Paolo di *Renda* (Rodul. *Hist.* MS. 62. fine).

[2]) Nel 954, il corpo di *San Matteo* era stato trasportato dalla *marina del Cilento* e propriamente dalla Chiesa di San Matteo *ad duo flumina*, presso l'antica *Velia* (oggi *Casalicchio*), in Salerno: «*In ipsis temporibus (954) inventum est Sacratissimum Corpus Beati Matthaei in Lucaniae finibus*». Anon. Salern. ap. Pratill. *Hist. Long.* II. 188. — «*Ann. Dom. 954. Ind. 12. Hoc anno corpus B. Matthæi Apostoli translatum est apud Salernum*». Ann. Cav. ap. Pertz. *Monum. Germ.* III. 188. — Nel secolo scorso si vedeva ancora a *Casalicchio l'arca di piombo*, ove un tempo riposò il corpo dell'Apostolo: «*Sacrum corpus B. Apostoli et Evangelistae Matthaei, quod loci incolae ibi in arca plumbea olim reconditum, inde sublatum, asserunt, relicta arca, quam adhuc vacuam, in rei testimonium ostendunt*». De Blasi, *Chron. Cav.* MS. an. 1054. — La chiesa di San Matteo *ad duo flumina* fu ristaurata, non molti anni fa, per cura del Rev.^{mo} Abate *Granata*.

sossopra, il Padre Santo cadde in mare, et in tal guisa a sodisfar' alla promessa fu astretto. Ma in questa benigna et amorevol violenza del Sant'Apostolo, una mirabil cosa si vidde; percioch' il Santo Padre, sendo caduto in mare, sù per l' acqua a terra se ne venne, et i suoi vestimenti in tal modo asciutti si ritrovarono, come se mai dal' acqua fossin stati tocchi. Il qual miracolo molti de' Fratelli conobbero; e soleano di più raccontare che la valigia nella qual'era riposta la cappella, è i libri et panni tutti, e sacri vasi, liberi d' ogn' humidità e d' acqua talmente si ritrovarono, come se non fussin' altrimente caduti in mare, ma fussin stati portati per terra. Dal chè chiaramente si conobbe quanto il Santo Padre del glorioso Apostolo fusse familiare, ch'al suo ministerio il ritenne, e 'l permise cader' in mare; ma però senza lesion veruna, come per terra, a se il condusse. E cossì avvenne che 'l Beato Padre, il qual volontariamente ivi non havea voluto fermarsi, fusse sforzato a rimanervi, e 'l suo voto tanto più divotamente alla memoria del Santo Apostolo sciogliesse, quanto la sua volontà verso di se più apertamente conosciut' havea.

Ma che maraviglia è l' haver il Santo Padre al mar tranquillo prevalso, essendo cosa notissima, che al' invocation de' suoi meriti, l'onde gonfie del mare, e le gran borrasche, alla presenza d' huomini secolari si fossin' in un subito quietate? Imperochè certi nobili Napolitani, andandono per mare à Gaeta, per condurre la sposa d' un nobil giovane, ivi da' suoi parenti menata, essendosi per grand' impeto de' venti turbato 'l mare, cominciarono fortemente a temere. E crescendo tuttavia la tempestà, in modo che venendo essi meno, gli mancava ancora del tutto la speranza di potersi salvare. Un de que' nobili, familiar del Santo Padre fece oration' al Signore, e pregò che per i meriti suoi, e de' suoi Fratelli, insieme co' suoi compagni dal' istante pericolo fusse liberato. Dopo le cui preghiere, tosto i meravigliosi commovimenti del mare mirabilmente si quietarono; mostrando per ciò quanto fossin grandi i meriti del Santo Padre, a cui (in guisa del nostro Salvatore) obedendo si sottoposero.

Ma perchè non sol da gli estrani et indotti, mà da alcuni negligenti monaci ancora, per cagion del fervore della religione, austero e rigoroso è stato riputato; seguendo narrerò cose, d'onde per cotal suo rigore quanto fusse à Dio stato accetto, chiaramente si vegga. Era nel' obedienza di *San Fabiano* martire [1]), un certo Fratello, il qual negligente— e tepidamente portandosi, vidde in sogno il Beato Pietro Abbate; da cui regolarmente disciplinato, cominciò da indi in poi ad esser più sollecito e fervente.

Un' altra cosa, a questa del tutto simile, esser' in un' altro luogo avvenuta, da' venerabili Fratelli è stato riferito. Cioè che venendo un Monaco da un de' monasterij di Calabria al Monasterio Cavense, fù da un secolare alloggiato in casa, dove per una certa sollennità, un sontuoso convito s'apparecchiava; al quale essendo stati invitati de' molti, fù anche il sudetto Monaco pregato, che per rispetto della charità si contentasse in quel giorno di mangiar di que' cibi, che gli altri mangiavano. Il chè, primieramente il Monaco rifiutò dicendo: *Non posso, Fratelli, far' altrimente questo che voi me dite; perchè l'osservanza Cavense è tale, ch' il mangiar carne a niuno è lecito mai.* Ma essendone di nuovo et una e due volte instantemente pregato, vinto dalle preghiere finalmente promise di voler farlo. Mentre adunque si mettea in ordine da desinare, il Monaco stanco dalla fatica del camino, volend' un poco riposare, s'addormentò. A cui il Beato Pietro Abbate in sogno apparve, dicendogli: *Hor che vuol dir questo, o Fratello, che si tosto al tuo seduttore hai acconsentito? È egli questo l'ordine Cavense, che i Fratelli che son' in viaggio mangino dela carne?* Allora egli conoscendo il suo errore, e chiedendone perdono, fu comandato ch'ignudo a corporali flagelli fusse sottoposto; e così acerbamente flagellato si destò. E facendogli i convitati istanza che venisse a desinare, rispose loro: *Se non havendo ancor gustato i vostri cibi, ho portato la pena de' flagelli; che sarà egli di me se ne mangierò?* Et intendendo eglino da lui il fatto per ordine, non vollero per

[1]) Nel *Cilento*, non lungi di Sant'Arcangelo di *Monte-Corace*.

conto del mangiare più molestarlo. Da' quali inditij manifestamente appare, che quell' affetto di charità e dilettione, che co' presenti usar solea, l'istesso in spirito co' gli assenti ancor dimostrava. Acciò apertamente si conoscesse che tutto quel rigor de disciplina, dal fonte d'una gran' charità procedea; e se ben spesso dalla pace de' negligenti dissentir parea, egli non dimeno ad una somma bontà e pace s' adattava. Il che meglio dimostreremo, quando mediant' il rigor dela sua disciplina, non solo de' corporali emendationi, ma delle purgationi anco delle anime manifestissimi inditij vederemo.

Imperochè *Cioffo* Monaco suol raccontare che fu un' certo Monaco, di natione Amalfitano, chiamato *Frederisio,* il qual'essendo stato deputato a dover dimorar fuori del Monasterio in una certa chiesa, ivi negligentemente vivendo, il splendor, ch' era in lui della religione, con vergognose attioni infelicemente bruttò. Dopo alquanto tempo adunque nel Monasterio da grave infermità soprapreso, al' estremo della vita fu ridotto; e cossì veggendosi morire, e vergognandosi di confessar le sue colpe; con mirabil pietà gli avvenne che dal' infermità con gravissimi cruciati alla morte tirato fusse, e morir non potesse; acciò in tal guisa e da la pena fosse astretto, e da la morte atterrito a dover confessare (essendo ancor' in vita) i suoi peccati. Il Sacramento ancora del Corpo del Signore, del quale (negligentemente vivendo) indegno fatto s' era, et i suo' falli occultando, più indegno se ne rendea, molte volte offertogli, ricever non potea. Et essendo da' Fratelli, con spesse essortationi admonito, et egli con scuse tuttavia ricoprendosi, finalmente a' loro consegli acconsentì. Imperochè le sue colpe nella confessione manifestò, e second' il costume del Monasterio, qual'esser si conoscea, tale al' abbate suo si dimostrò. A cui il Padre Santo considerando non avanzar spatio di tempo da poter far la penitenza, acciò del tutto impurgato non passasse, si dispose di voler prevenire la faccia del Signore. Perciochè il detto Fratello, che tuttavia se ne moriva, alla corporal disciplina sottopose, acciò con la maceration dela carne purgasse colui, che per carnal diletto sordido esser vedea. Mà

così fatti flagelli dela sua paterna charità, da' meravigliosi segni della Divina clemenza susseguir si viddero; perchè, tosto che il detto Fratello cotal penitenza de' suoi peccati patientemente hebbe sofferta, il corpo del Signor' offertogli, ricevè divotamente; e con tanta pace subbito morì, che non solo il paterno affetto del suo Santo Abbate, ma anco la Divina promessa in lui si confermò: *Ch' in qualunque hora il peccator si converte, viverà e non morirà.*

Er' ancora nel Monasterio un' altro Fratello chiamato *Pietro*, per cognome *Pitantio,* huomo nel resto da bene, ma però d' un picciol neo d' avaritia macchiato; il qual gravamente ammalato, avvicinandosi all'estremo, vidde a se accosto il demonio di detto vitio; a cui con improperio dimandando egli, che cosa quivi cercasse, il maligno spirito gli rispose: *Per quel tareno* [1]) *che tu hai, hoggi serai dato in poter mio.* Allora il Monaco nell' altre sue fatighe et opre confidandosi; ingiuriando il demonio, e minacciando di voler dargli co 'l bastone; il demonio disparve, lasciando il Monaco da gran terrore alterato. Avvenne a caso che un de' seniori del Monasterio, facendo la cerca, secondo l' usanza, sentì da lungi il detto Monaco ragionar come con un' altro; e trovatolo solo, gli dimandò con chi altro favellato havesse; a cui il Monaco ammalato per segni rispose dicendo: *Dimani te 'l dirò.* Il seguente matino adunque a buon'hora tornando da lui il Seniore, egli il tutto per ordine gli narrò; e chiedendo humilmente perdono del suo fallo, il pregò che al' Abbate il facess' intendere. Il che inteso il Padre Santo, sicom' al' altro già fatt' havea, con la corporal disciplina l' emendò e l'assolse; e l'istesso giorno liberamente il lasciò passar'al Signore. Onde si vede chiaro che il buon'huomo per merito dela virtù ottenne di conoscer la gravezza del peccato, ch' egli picciolo riputava, mentr' ancor fuss' in vita; acciò dopo la morte la pena di quello non fuss' astretto a sentire. Ma essendo egli più chiaro che la luce, ch' i maligni spiriti vogliano

[1]) Un *Tarèno* o *Tarì* valeva allora L. 2,50 incirca (Ved. Mat. Camera, *Import. scoperta del famoso tarèno di Amalfi.* Nap. 1872, passim).

che l'enormità de'falli, in questo mondo, sempre occulta ci sia, acciò pèntendoci non curiamo d'evitargli; appare manifesto ch'il demonio il quale, a colui ch'allora morir dovea, palesò la gravezza del suo peccato; ciò non di sua voglia facesse, ma contro al suo voler'astretto vi fosse. Il che ancora alla diligente cura del Padre del Monasterio ascriver si deve; imperochè a colui la sua emendation fu commessa, la cui pietosa correttione verso i suoi Figliuoli era approvata. Vidde dunque colui il maligno spirito, per non haver'a vederlo poi; et acciò con la cura del pietoso Padre, la crudeltà di quello evitasse.

Ma non era egli nuovo a lui il cacciar'i Demonij nel transito de'suoi Discepoli. Perciochè *Ugone* Monaco, figlio di *Raniero* fabbro, huomo assai da bene, insieme co'l padre, e con un'altro suo fratello, chiamato *Mauro*, nel Monasterio Cavense si convertì. Di questi due fratelli, quello come dotto e saggio del sudetto Monasterio fù fatto Priore; quest'altro nell'ordin comune semplicemente vivendo, sin'alla morte perseverò. Et essendo già venuto il tempo di ricever la sua mercede, cadde in infirmità corporale; e (stando già in transito) venne a lui il venerabil Padre, e si pose a raccomandar la sua anima al Signore. A cui il Fratello, che moriva disse: *In quella fenestra, Padre, son due ucelli, un'bellissimo, e l'altro oltre modo horribile e nero; vi prego adunque che scacciate via quell'horribile.* Allora i Fratelli che ivi erano, cominciarono a meravigliarsi, che l'infermo così attentamente quegli ucelli mostrasse. Ma il pietoso Padre intendendo ch'il Fratello che moriva potesse veder'altro da quel ch'i sani e vivi veder poteano, comandò che gli fusse portata l'acqua benedetta; la qual'orando aspersa, come nella finestra toccò, tosto colui che moriva vidde quel nero ucello velocemente fugirsene. E rendendo gratie al Signore, quella Sant'Anima dal carnal nodo fu sciolta. Allora i Fratelli cominciarono a conoscere, che per il ministerio del venerabil Padre, nel brutto ucello il cattivo Angelo si fugisse; e nel bello al'incontro il buon'Angelo, per accompagnar l'anima eletta si rimanesse; il qual tosto che l'altro si fù partito, quella dal corpo uscita tolse, et a i gaudij del'eterna vita seco condusse. Per-

ciochè l'istesso Fratello dopo alquanti giorni in habito risplendente apparve ad un Fratel che dormiva; e già non è dubio che dal buon duce guidato, dalli esigli di questa vita a gli eterni gaudij del Cielo se riascendesse.

Quell' ancora giudico non doversi tacere, che un certo secolare essendo sepellito nel Cimeterio vecchio, vicino alla Camera del Santo Padre, molte notti fu sentito mandar fuori horribili gridi e lamenti. Il che spesso avvenendo, et essendo per ciò al venerabil Padre non poco molesto; una notte mentre quel sì fatto gridare e lamentar' intorno al Sepolcro di quel meschino si facea; il Santo Padre si levò dal' oratione, et uscì fuori, non senza gran sdegno, minacciando a colui, che sì fattamente gridava. Il che fatto, colui tosto s' ammutì in modo che mai più fu sentito, ne da indi in poi hebbe più ardire d' esser molesto al' Huomo di Dio. E cossì apertament'apparve che 'l Santo Padre mentr' ei volle, anco a i morti comandasse. Che se forse quel gridare non fu del morto Huomo, ma del maligno Spirito; fu certo ancor' in questo grande l' auttorità del Santo Padre, al cui comandamento il maligno Spirito fu astretto a tacere.

Ma havendo noi sin qui alcuni suoi meravigliosi gesti mostrati, dovem' hora alcuni essempi de la sua vita proporre; benchè, quanto alla forma del suo Ministerio, crediam che basti il dire che a' superbi et irreligiosi un fier leone, et a'religiosi poi e mansueti fusse un agnello. Imperocchè nessun' altro già mai più fortemente domò i sudditi suoi rebelli et ostinati; niuno più benignamente honorò gli humili e quieti.

In questi rimetea del tutto il rigor del suo magisterio, quali al spesso *suoi padroni* chiamar solea, pregandogli che per lui facessin' oratione. Quelli al' incontro e con parole riprendea, e con le regolari asprezze astringea a lasciar' il torpore delle lor negligenze, et a far sì, che per l'avvenire nella celeste conversatione ferventi esser dovessino. Soleva egli agli ostinati e malvaggi dopo le punture della regolar disciplina, soggiunger quelle sue mitigatorie parole, con le quali più chiaro della luce la bontà dela sua intentione, et attioni manifestava, dicen-

dogli: *Con una catena (anche non vogli) ti trarrò al Cielo* [1]). Dalle quali parole, a chi l'intende, si mostra chiaro, con qual'intention dal canto suo, e con qual frutto et utilità de'sudditi che corregea, e parimente con qual dolcezza di pietà, così fatta severità e rigor' egli adoprasse. Fù egli veramente medico dele Anime, al cui guadagno niente al tutto antepose.

Meglio però noi questo dimostraremo, quivi (come nella chiara luce messo) un suo memorabil gesto narrando. Perciochè un certo cavallier franzese [2]), nel Monasterio del Santo Padre venne a convertirse alla Religione, dov'essendo lungo tempo nella comune osservanza religiosamente vissuto, finalmente rivolgendosi addietro, le delitie del mondo (quasi le pignate d'Egitto) cominciò a desiderare. Partendosi adunque dal Monasterio, dall'altezza della Religione miserabilmente rovinò; ritolse le armi, e cominciò di nuovo a vivere secolarmente. Il qual tutta via così alla cieca errando, e facendosi con le sue cattive opre degno di morte; al fine per i meriti del suo Santo Padre, dalla Divina gratia riguardato, ritornò al Monasterio, et una gran quantità de'beni, ch'acquistati havea, come doni gratissimi portò seco. Ma il venerabil Padre inteso il suo ritorno, con grand'allegrezza nel Monasterio il ricevè. Quelle robbe però che seco portat'havea sprezzando, comandò che si facesse una gran fossa, nella quale tutte le fe'riporre e bruciare. Il che facendo il Santo Padre, diede a'posteri essempio, ch'amino i lor Fratelli; ne per contemplation di guadagno alcun temporale, la perdita e danno dell'anime tolerar debbano.

Il venerabil Padre adunque dopo tutte queste e molt'altre cose (come s'è detto) felice—e strenuamente fatte; veggendosi per la vecchiezza tuttavia venir meno, negli anni del Signore Mille cento e diciotto, a'diece di luglio, essendo su 'l pensier de la morte andato in estasi, in tal guisa, che si giudicava che fusse veramente morto; subito in se rivenuto, si risolse di de-

[1]) « *Cum catena,* inquiens, *nolentem te ducam ad celum!* » (VENUS. MS. Cav. Memb. n. 24, f. 24 a t.°).

[2]) Ossia *Normanno,* di quei Cavalieri, compagni di *Roberto Guiscardo* e del *duca Rugiero,* che conquistarono nel XI° S. il sud dell'Italia.

porre il peso del regimento, il qual' insin'allora strenuissimamente maneggiato havea, in persona d'un legitimo successore. E cossì ragunati insieme i Fratelli del Monasterio, disse loro: « Sapete bene (dilettissimi) come dal primo giorno che tolsi la cura di questo Regimento insin' ad hoggi habbia con esso voi conversato, con quanta sollecitudine mi sia studiato in tutte le cose di giovar più tosto et a voi et al Monasterio, che di dominare. Anzi m'è testimonio Iddio e la mia conscienza che in tutto questo tempo altro non ho havuto nel cuore, che di procurar con ogni sforzo avanti a tutte le cose la gloria del mio Signor' Iddio, e di poi la salute delle anime vostre, e 'l beneficio del Monasterio. Non dico cciò, Fratelli, perchè mi persuada d'haver da me stesso fatto cosa veruna di bene, ma solo acciò si conosca l'accesa charità, e la diligente cura mia verso ciascun di voi. Perchè in questo particolarmente notte e giorno mi son faticato, acciò al tempo del' estremo essamine, nel governo commessomi, servo fedele almeno (se non prudent'ancora) mi ritrovasse. Ma che son' io, Fratelli, o quale, ch' in nessuna cosa fallasse, e sodisfacesse a pieno al mio debito pastorale? Con tutto cciò, appresso al Signore sarò giudicato d'haver sodisfatto, se quanto alle mie forze mi sarò nel mio officio studiato, di non solo senza detrimento, ma con utilità e guadagno essercitarlo. Ma in questo ancora benchè al cospetto de gli huomini, et anco à voi tutti paia forse ch' io habia sodisfatto, non dimeno a me stesso non ho sodisfatto altrimente. Però non potendo più hora non solo cossì gran peso, ma ne anche me stesso per la gravezza de gli anni sostenere; fa di mestiero nella pastoral cura costituir' in mio luogo persona tale, ch' al governo del Monasterio con sollecitudine attenda, e non solo con detti e con parole, ma (quel ch'è molto più) con fatti et in verità nella via del Signore vi guidi, e v' ammaestri in qual modo caminar dobbiate nel Divin cospetto, conform' al suo beneplacito e volere. Per il chè, sendo à voi tutti notissima (si che niuno può dubitarne) la somma prudenza del' animo, e la santità della vita del mio diletto Figliolo e Fratel vostro *Costabile*, se ben d'età giovine, di costumi però vecchio e maturo; essen-

do egli in questo Monasterio, sin da fanciullo con essonoi conversato, prima sotto 'l governo del Beato Padre *Leone*, e poi ancora sotto la nostra disciplina, non solo senza querela, ma con gran lode; ho deliberato per ciò, che nel Monasterio succeda in luogo mio, anzi più tosto di Christo Giesù nostro Signore, e del Santissimo Padre Benedetto; e cossì di voi altri tutti dò à lui la cura; confidando nella misericordia del mio Signor' Iddio, che sendosi egli sin' hora talmente portato nella Monastica conversatione; di giorno in giorno nel'avvenire habbia da migliorare, e nel governo di tutti voi, e nella diligente amministration del Monasterio; anzi ridurrà a perfettion quelle cose, che per mia imbecillità non ho potuto io, mediante l'aiuto del Signor nostro Giesù Christo, figliuol de Dio, con il Padre e Spirito Santo, e i meriti de' nostri Santissimi Padri Benedetto, Alferio e Leone. »

Udite queste parole del Beato Pietro, tutt'i Fratelli ripieni di maggior gaudio et allegrezza che dir si possa, cominciarono d'un animo a benedir' il Signore, per' haver sortito un tal successore. Dopo questo il Beato *Costabile*, che di se stesso tal pensier non havea, condussero alla presenza del' Huomo di Dio, il qual da terra levandolo, (perciochè s' era al suo cospetto inginocchiato) e per grand'allegrezza lagrimando; quantunque costantemente egli il ricusasse, nella sua catedra il collocò [1]), sollecitamente ammonendolo, ch'in tutte le cose, conforme al timor di Dio, e secondo la monastica disciplina, al commesso governo de' Fratelli attender dovesse. Dal qual' egli veggendosi scarico, con tanto maggior sollecitudin' e fervore a gli studij del' interna quiete cominciò ad attendere, e con tanto maggior studio e diletto nella contemplation dele cose celesti occuparsi,

[1]) Tutto ciò ha il suo riscontro in questa nota di un contemporaneo: « *1118. Obiit domnus papa Paschalis, et Iohannes cancellarius in papam Pelagius hordinatur. Et nono die stante mense Iunio, domnus Petrus Abbas, dum ad Capitulum, secundum consuetudinem veniret, subito in extasi factus est, ita ut putaretur defunctus esse; et statim Deo ad mentem rediit. Et domnus Constabilis ad ipsum hordinatus est abbas, XVII° die intrante mense Octobri* ». Ann. Cav. ap. Pertz, *Op. cit.* III, 191.

quanto maggior comodità e libertà da poter farlo, conform' al suo desiderio ottenuto havea.

Negli anni adunque del Signore Mille cento e ventitre, avvicinandos' il tempo del suo felicissimo transito, *Giovanni da Diano*, suo Cappellano, vidde una tal visione: cioè che dal suo luogo trè grandissimi monti si movessino, i quali con il lor moto, al mondo una gran rovina minacciar pareano. Dal cui moto ancora sì gran rumor'e strepito procedea, come se 'l mondo tutto disfarsi dovesse. E mentre commosso anch' egli da si fatto terrore alla Chiesa fugirsi volea, dimandando che cosa fusse quella, ch'egli vedea; udì che que' tre monti eran tre Abbati Cluniacensi, cioè *Sant' Odone*, *San Maiolo*, e *Sant' Odilone*, i quali per menarne seco il Beato Pietro Abbate eran venuti [1]). E dimandando egli del tempo, nel qual dovess' esser tolto, intese di nuovo che, circa la festa del Principe degli Apostoli, sarebbon venuti a torlo dal Monasterio. Il che a punto com'egli udito havea, con fatti avvenne. Imperochè il Santo Padre vicino alla festività della Cathedra di San Pietro Apostolo, cioè a' quattro di marzo del' istess' anno Mille cento e vintetre [2]); pieno di giorni, e carco di meriti passò agli eterni gau-

[1]) Notisi sempre più la relazione intima tra *Cava* e *Cluny*, da questo passo di nuovo confermato. La medesima intimità continua a manifestarsi, per parecchi secoli ancora, come ben si rileva dalla *Vita del Beato Leone II*, ove, a proposito del Concilio generale del 1274, si leggono queste precise parole: « Adfuit et Catholico« rum Patrum non mediocris numerus, ex varijs Orbis partibus, præcipueque ex « Italia, inter quos Beatus iste Leo concilium ipsum adijt. Qui præter vitæ sanctita« tem, Pontificiæque dignitatis Cavensis prærogativam, erat etiam sacrarum lite« rarum scientia eruditus. Huic iter peragenti *in nonnullis Cluniacensis Congre« gationis contigit hospitari Cœnobijs. Ad quæ libenter ipse divertebat, et « summa benevolentia excipiebatur*, EO QUOD MONASTERIUM CAVENSE EIUSDEM « NOBILISSIMUM GERMEN ESSET, QUOD A CLUNIACENSIBUS MONACHIS SS. ALFERIO AC « PETRO, ET ORIGINEM ET INSTITUTIONEM INITIA TRAXERAT, AC BONORUM SPIRITUA« LIUM, ET TEMPORALIUM COLLATIONEM ACCEPERAT ». Rodulphi, *Hist. Sac. Mon. Cav.* MS. 63, f. 106.

[2]) Più esattamente però nel 1122, come si legge sui margini del MS. Cavense n.° 3: BEDA *De temporibus*: « 1122. Domnus Petrus venerabilis abbas, constructor atque institutor huius monasterii sanctae Trinitatis, cum eo perenniter regnaturus migravit ad Dominum ». (Cf. *Ann. Cav.* ap. PERTZ. III, 191). — Ciò è pure confermato dal diploma del *duca Guglielmo*, del Febbraio 1123, 1ª Indizione, anno 12°

dij del Cielo. E 'l suo santo Corpo, accosto à i sacratissimi depositi de' Beatissimi Padri Alferio e Leone, in un'arca di marmo fu honorevolmente collocato, dentro l'istessa grotta, la qual di cella del detto Beatissimo Padre Alferio, in Oratorio ad honor del glorioso Archangelo Michele [1]) era stata già commutata. Nel qual luogo quanta riverenza a suoi meriti haver vi debba, con spessissimi Miracoli ha dimostrato. De' quali per raccontarne qui alcuno: *Sergio*, Monaco et Armario del Monasterio [2]), per le sue negligenze spesso dal Padre santo ripreso esser solea. Per il chè un giorno non a'suoi demeriti, come dovea, ma al' asprezza delle correttioni ripensando, con sdegno sputò contr' al Sepolcro del Santo Padre, e quel che gl'altri Fratelli del Monasterio, come s' ancor vivesse, co 'l capo inchinato riverentemente salutar soleano, egli con una empietà giudaica non temè di sputare. Ma il costume del Santo Padre (sendo ancor vivo) era di castigar' i falli de' suoi sudditi, acciò co 'l dissimulargli, alla futura pena non gli riserbasse. La dignità dunque del suo antico costume ancor dopo morte ritenendo, il detto monaco con punitione gravissima percosse. Per cio chè tosto che contro al sepolcro del Santo Padre hebbe sputato il viso gli se gonfiò, e la bocca se gli torse in modo, che nella mascella dal canto messa parea. Percosso adunque, allora primieramente la grandezza del santo Padre a conoscer' incomminciò; quando vidde che colui, a cui egli com' ad un morto insultato havea,

del duca, ove si vede che *allora S. Costabile era già Abbate della SS. Trinità di Cava.* « Confirmamus in monasterio sancte Trinitatis, quod constructum est foris hac nostra, a Deo concessa, Salernitana civitate, in loco Metiliano, *cui nunc dominus Constabilis Dei gratia venerabilis abbas preest* » etc. (*Arc.Mag.* F. 23). Se nel Febbraio 1123 *S. Costabile era già abbate* SIMPLICITER, *non più abbate costituto,* ne segue che nel Marzo del 1122 morir dovesse S. Pietro, non già nel 1123, come generalmente si crede.

[1]) Nella *Grotta* o *Oratorio*, detto *dei SS. Padri,* si osserva tuttora un bellissimo affresco, assai antico e forse anteriore a S. Pietro, il quale rappresenta l' *Arcangelo San Michele,* d' onde il nome di detto oratorio.

[2]) È questo il più antico *Armario* o *Archivista* di Cava, certamente conosciuto, giacchè non può esserlo più quel *Giberto* di cui ci parla il *Chronicon Cavense* del Pratilli, essendo questo *Chronicon* considerato oggi come *falso ed apocrifo* (PERTZ, *Mon. Germ.* V. Pref.).

assai meglio dopo la morte vivesse, e 'l vigor dela sua degnità più nobilmente in se ritenesse. Mentre adunque a gli paterni beneficij ingrato, da' gravissimi dolori era acerbamente cruciato, co 'l volto livido, e con le labbra gonfie, circondato dai dolori, n'andò al mio venerabil' Abbate *Simeone* [1]), a lui l'error suo manifestando, e chiese conforme a' suoi meriti la condegna pena di sì gran fallo. A cui il venerabil Padre rispose dicendo: *Si come da lui sei stato percosso, niun' altro meglio di lui potrà curarti.* Il monaco adunque con tal comandamento ritornorsene, et avanti al sepolcro del Beato Padre prosternendosi, tanto ivi giacque, sinchè e del viso e dela bocca insieme la sanità ottenne. Talche la bocca, ch' al' ingiuria del Santo Padre, sputando adoprat' havea, fu dal dolor percossa; e l' istessa poi, le parole di salute proferendo, ricevè la sanità; acciò la giustitia, e la pietà insieme del Santo Padre, contro la malvaggità de'detrattori, apertamente conprobasse. Imperochè, come buon Maestro, percosse colui ch'errato havea; e colui che percosso havea, come pietoso Padre, risanò. Felice veramente chi e l' un' e l'altro potè fare; cioè percotendo corregere, e sanando mitigare. Questa cosa cossì a punto esser'avvenuta, e dal' istesso *Sergio* fu raccontato, e dal Beato *Simeone* Abbate col testimonio della sua relatione fù confermato.

Orsino Monaco, anch' egli narrar suole un altro miracolo, non molto da questo dissimile: cioè ch' un giorno, in *Tusciano*, nella Chiesa di San Michele Arcangelo [2]), molti Fratelli del Monasterio s' erano raccolti, tra' quali v'erano *Leon da Bari*, et *Orso Ramario*. Allora (com' accader suole) avvenne nel raggionare farsi discorso e comparatione de' gesti e santità degli Abbati Cavensi. Ma attribuendosi quasi da tutti al Beato Pietro tanto la religione, quanto l'aumento ancora de' beni esterni; il detto *Orsino* monaco incominciò ostinatamente a contradire a coloro che 'l Santo Padre sì fattamente lodavano. Et in tanto

[1]) Ricavasi, da questo passo, l'epoca in cui visse l'autore di questa vita, il tempo cioè del *Beato Simeone*, quarto abate di Cava (1124-41).

[2]) Questa chiesa, situata non lungi da Salerno, verso *Pesto*, fu data a Sant'Alferio, nel 1035, dal principe *Guaimario IV* (*Arc. Mag.* A. 21).

nel parlar trasportandosi, che ne anco dal detraere s'astenea; fu da gli altri Fratelli istantement'avisato, che da sì fatte parole si moderasse; ma egli non volle altrimente tacere; anzi quanto gli piacque in cotali parole trapassò. L'istessa notte adunque colui, a cui egli detratto havea, gl'apparv'in sogno, et acerbamente riprendendolo gli disse: *A questo modo, Orsino? A questo modo debbe parlare il Monaco del suo Abbate?* Allora egli rimembrando le cose che vegghiando dette havea; e veggendo colui, di cui com'in assenza havea detto male, non solo esser presente, ma ancora nella sua primiera auttorità; con gran timore chiedea perdono del suo fallo. Ma il Santo Padre non volle perdonargli, anzi, conducendolo avanti al'altare del'Oratorio, alla disciplina regolare il sottopose; e tanto acerbament'il flagellò, che tra i gravi dolori cridando, quel che dormendo havea patito, apertamente dimostrò. E venendo quivi i Fratelli, e destandolo, narrò loro per ordine tutt'il fatto delle battiture, et in testimonio di esse, e dela presenza del Punitore, mostrò loro i livori e segni delle flagellate spalle. Il qual miracolo com'abbiam detto, il già nominato *Orsino* istesso narrar suole; et *Orso* monaco anch'egli detto di sopra, testifica haver' udito il dett'Orsino che tra i flagelli cridava; e nelle spalle poi esso già desto, co' proprii occhi aver veduto i segni delle battiture. Dalle quali cose evidentement'appare, il Santo Padre godersi del'eternità il supremo honore; potendo egli, coloro che nel Mondo ammaestrati havea et insegnando correggere, e castigando emendare. Imperocchè il Venerabil' *Oddone*, vestiario [1]), uomo anch'egli di gran santità e verità, spesso raccontar solea, che 'l Santo Padre molte volte gli appariva, e delle sue attioni (s'in alcuna cosa fallato avesse) con la solita auttorità il riprendea.

Havea in oltre il sopranominato *Sergio* Monaco fattosi un cattivo habito e consuetudine, che non potea molto tempo in un'istesso luogo dimorare. Una notte adunque il venerabil Padre gli apparve, e dela sua istabilità terribilmente riprendendolo, minacciò di volerlo fra poco tempo di cotal suo difetto correge-

[1]) Il *Vestiario* o *Vestarario*, dovea, come lo indica la parola, custodire le *vesti* ed in generale il tesoro del Monastero; talvolta anche le carte dell'Archivio. È questo il *Vestarario di Cava* il più antico che io conosca (Cf. *Essai*, p. 258, n. 4).

re. E pochi giorni dopo, il detto Sergio cadde dal solaro, e si ruppe una cossa; e cossì avvenne, che (conforme alle minaccie del Santo Padre) da indi in poi non potè più per il Monasterio andar vagando.

Queste cose, et altre simili il Santo Padre in emendation dei suoi discepoli si conosce haver fatto, a fin' chè nel'hora di sua vocatione ciascuno apparecchiato si ritrovasse. De' quali ancor' alcuni innanzi tempo avisar solea, comandandogli ch' al vicino transito prepararsi dovessino. Imperochè *Giovanni Romano*, Monaco del Monasterio Cavense, il qual' è stato ancor equi in questo mio Monasterio di Venosa [1]), di quanta simplicità e religiosità egli fusse, molti hoggi dì il sanno; costui adunque con molt'altri Fratelli era stato deputato che nel *Castel di Sant'Adiutore* dimorar dovesse [2]). E venendo un giorno al Monasterio, raccontò una cosa che nel detto Castello di nuovo era avvenuta, dicendo: L'altra notte il Beato Pietro Abbate apparv'in sogno a Don *Leone Barense*, Vicario di detto Castello, et si gli disse: « *Frà Leone perchè sì negligentemente ti porti, e non paghi il debito della Salmodia per i defonti Fratelli? Preparati adunque prestamente, cheda equi a poco morirai* ». Destandosi egli adunque, cominciò fortemente a temere, per il terror de la morte prenuntiatagli. E la seguente notte gli apparve il Beato *Costabile* dicendogli il medesimo. Si chè per tal duplicata visione, in tal maniera si spaventò, ch' in Chiesa ogni giorno tutt' il Salterio per

[1]) Da questo e da altri argomenti credo potersi dedurre che l'Autore di questa vita fosse quell'UGONE che trovo *Abate di Venosa* nel 1114 e nel 1141: « Anno ab incarnatione domini nostri Jesu Christi millesimo centesimo decimo quarto, mense martii, indict. VII. *Ego Thomas monachus et prepositus monasterii sancte Trinitatis civitatis Venusine,* una cum Johanne comite monaco, fratre nostro et quondam Sergii Merule, Amalfitano, intus Civitate Melfia, ante presentiam Alferij judicis, aliorumque bonorum hominum qui subter cosscripti sunt; declaramus quit habemus stationem unam in ipsa platea maiore, pertinente predicti monasterio nostro et *per preceptum domni* UGONIS *abbate nostro,* cunctorumque fratrum nostrorum, simul cum Johanne, etc. ». (Arc. XIX, n. 106) — Cf. TRINCHERA, *Syll. Graec. memb.* p. 161; *Vita de s. Alfer.* p. 8; *Essai hist.* p. 109.

[2]) Il *Castello di Sant'Adjutore,* situato nel bel mezzo della valle amenissima. della Cava, su di quel monticello che dicesi tuttora: *Il Castello*, fu dato o meglio venduto per *1500 schifati* (circa 30000 fr.), dal duca Rogerio all'abate S. Pietro, nel 1111 (Ved. *Arc. Mag.* E. 17 et *Ann. Cav.* ap. PERTZ. III. 191).

ordine recitava, e della sua primiera otiosità totalmente si corresse, et emendò. Dopo alquanti giorni adunque il detto *Leone* monaco infermatosi venne a morte, e cossì morendo confirmò esser stato vero quel che vivendo raccontat' havea. Queste cose mi raccontò il sudetto Venerabil *Giovanni* Monaco, sendo ancor vivo colui, che la vision dela sua morte havut' havea; le quali dopo che per la seguente morte sua viddi adempite, cominciai a credere anch' io quelle cose che con miei proprij occhi vedute non havea.

Molt' altre cose (oltra le sudette) di questo Venerabil Padre da gli antichi Padri del Monasterio Cavense s'hanno per traditione. Ma di tanta moltitudine, basti a noi d'haverne queste poche quivi raccolte. Perciochè difficil cosa sarebbe, anzi quasi impossibile a narrar tutt'i gesti di questo Beatissimo Padre [1]). E quante cose (oltra quelle che qui narrat' habbiamo) per sua intercession' et meriti, il Signore a' suoi Fedeli in publico et in privato habbia concesse [2]); le quali se i suoi precedenti gran meriti stati non vi fossino [3]), parrebbe cosa a fatto incredibile,

[1]) Per più detagli sulla *Vita di S. Pietro Pappacarbone* ed il suo tempo veggasi l' *Essai historique*, pag. 33-81.

[2]) La Chiesa ha solennemente approvato il culto reso dai fedeli alla memoria di *S. Pietro Pappacarbone* (Ved. De Blasi, *Addit. ad Tabul. Cav. Indicem*, MS. in verbo *S. Petri*). La sua festa, però, nel Monastero Cavense, si celebra ogni anno, con molta pompa, a dì 4 Marzo.

[3]) La tomba di *San Pietro* fu ornata, nel 1641, di bei musaici, detti *da Firenze*, per opera del *Maestro Giuseppe Rapi*. Vi si legge sopra questa iscrizione composta da *Don Ippolito Berarducci* da Bisceglie, monaco de' *SS. Severino e Sosio* di Napoli, poi vescovo di Caserta:

HAC TEGITVR PETRA PETRVS ABB. III
ALPHERII NEPOS ET HAERES SANCTITATIS.
FACTA MAIORIS VIDIT ET INVIDIT. ILLE COENOBIVM EREXIT: ISTE EVEXIT.
PRIMVS LEGIBVS SVOS ONERAVIT: HIC DIGNITATIBVS HONORAVIT.
ILLE PRIMVS HONORIBVS PRAEFVIT: HIC PRIMVS HONORIBVS PROFVIT.
ABBATES NAMQVE MITRA CVMVLAVIT PRIMVS.
TRIA MILLIA NEPOTVM ALPHERIO PRO VNO REDDIDIT.
HOMINES ADHVC INVITOS FERREA CATENA AD COELVM TRAHEBAT.
MIRARIS HOC?
PRAEMISERAT AD COELI IANVAS VRBANVM II. DISCIPVLVM.
FLOR: ANN: DNI MCXXIII.

Detta tomba, il dì 7 ottobre dell' anno 1874, fu aperta dal R. P. D. *Guglielmo*

l'haver'egli tali e tante cose potuto impetrare. Per gratia del Nostro Signor Giesù Christo, a cui co 'l Padre e co 'l Spirito Santo sia honor' e gloria in tutt' i secoli. Amen.

FINE.

Sanfelice, Vicario Generale della Diocesi della SS. Trinità di Cava dei Tirreni: « Si osservò una nicchia, nel cui fondo era disteso il corpo di S. Pietro, ve- « stito degli abiti monacali, colla testa sopra una grossa tegola (il capo era « scostato dalla tegola, lasciandovi sopra la sua impressione), il bastone tra le « mani. Feci prendere un grosso pezzo del cranio, due pezzi del bastone (fra- « gile e consumato) ed un guanto, che conservansi nel reliquiario ». Poco dopo alcune di queste reliquie furono mandate a Mgr *Giuseppe-Maria Cione*, Vescovo di *Policastro*, il quale, a dì 28 aprile 1875, mi fece l'onore d'indirizzarmi una gentile lettera, della quale tolgo il brano seguente: « Domenica scorsa « (25 Aprile) abbiamo qui solennizzata la traslazione delle venerate reliquie di « S. Pietro Pappacarbone in questa sua antica Cattedrale. L'entusiasmo è stato « grande, ed anche maggiore il profitto spirituale. Sia lodato Iddio, e ringraziata « la gentilezza di cotesti Rmi P. Abate e Vicario, che mi hanno fornito così pre- « zioso tesoro ».

APPENDICE

I.

Spero fare cosa grata al Lettore, dandogli qui un altro brano inedito dell' abate Ridolfi, *quello cioè che si riferisce alla* Dedicazione della Chiesa Cavense, *a' 5 di Settembre del 1092; fatto dei più rilevanti, certamente, del governo di S. Pietro Pappacarbone ed anche della Storia della Badia della SS. Trinità di Cava.*

HISTORIA DELLA SACRA DEDICATIONE
DELLA CHIESA CAVENSE

Il terzo Abbate di questo sacro Monasterio Cavense, dopo il Beato *Alferio,* fu il Beato *Pietro,* suo nipote secondo la carne, il quale e nella grandezza de' gesti, e nella gravità de' costumi, e nella severità dela disciplina di gran lunga tutti gli altri avanzò. Del quale (per non uscir fuori del nostro proponimento) quel solo al presente diremo, che la solennità di questo giorno par che richieda [1]). Ne gli anni del salutifero natale del Signor nostro Jesu Christo, mille e novantadoi, reggea il sommo Pontificato, come vero Vicario di Christo Papa *Urbano,* secondo di cotal nome, il quale di nation Franzese, e per professione Monaco *Oddone* chiamato, nel Monasterio Cluniacense, del detto Beato Padre era stato discepolo; e con esso lui dopo, al Cavense Monasterio venendo, quivi in sua compagnia santamente visse sinchè dal santissimo *Gregorio* settimo, Romano Pontefice, fu creato Cardinale e Vescovo Hostiense, e finalmente dopo la

[1]) La solennità cioè dell' anniversario della *Dedicazione della Basilica Cavense* a' 5 Settembre.

morte di Papa *Vittor Terzo,* assonto al grado del sommo Pontificato; havendo sospetta la malvagità d'*Henrico* Imperatore, et anco per esser sicuro dalle sedizioni de' Romani, si risolse (lasciata Roma) di trattenersi presso i Normanni.

Talchè dal serenissimo Duca *Roggiero,* figliuolo di *Roberto Guiscardo,* a la città di Salerno con grandissimo honore accompagnato, da devoto et amorevole affetto sospinto, et anco per condescender' al desiderio del suo santo Maestro, volendo con le sue proprie mani consecrare questo luogo; *Alfano,* Arcivescovo di Salerno, il quale già tuttavia alla soggettion di questo luogo aspirava, presentendo il grand'apparato che si facea, conforme a tanta solennità, gravemente se ne risentì; esponendo al Pontefice non doversi, con sì segnalati favori del Monasterio Cavense, far pregiuditio alla sua Chiesa; a cui il Pontefice assegnò il termine ad addur le sue raggioni. Ma egli per celeste ammonitione (com'è publica fama) e per la riverenza e terrore dela religion' e santità del luogo, rinontiò di proseguir le sue attioni e pretendenze.

Cossì per Divin volere sopita cotal controversia, il Pontefice *Urbano,* con universal giubilo e plauso de' popoli, in compagnia de' Reverendissimi suoi Fratelli Vescovi e Cardinali, *Ubaldo* Sabbinense, *Oddone* Albanense, *Berardo* Prenestino, *Giovanni* Tusculanense, *Bruno* Segnino, *Rangerio* Regitano, *Gerardo* Troiano, *Giovanni* Rapollano, *Hermanno* prete cardinale del titolo de' Santi quattro coronati, *Gregorio* del titolo di San Vitale, *Benedetto* del titolo di Santa Susanna, *Gregorio* Diacono Cardinale del titolo di Santa Maria in Via lata, *Giovanni* del titolo di Santa Maria in scola greca, *Pietro* di Santo Adriano, *Giacomo* del titolo di Santo Eustachio, e *Teutione* del titolo di San Giorgio in Velabro, con altra infinità de' Chierici, conforme alla grandezza d' un sommo Pontefice, si parti da Salerno, alla volta del Monasterio Cavense, per celebrar la solenne dedicatione; acciò l'eccellente religione della monastica disciplina di quello, con segnalato favore della sua Pontifical magnificenza ricompensasse. E venne seco ancora il Serenissimo Duca *Roggiero,* con innumerabil moltitudine de' Duchi e Prencipi, et altri gran Perso-

naggi; sì per honorar' e render' ossequio a sì gran Pontefice, e chiaro per la gloria de' suoi gesti, si anco per trovarsi presente alle cerimonie di tanta sollennità e nobilitarla con la liberalità e magnificenza de' suoi doni.

Seguitando in tal modo il Pontefice il suo camino, è gionto non lungi dal Monasterio in un luoco, dove poi per memoria del fatto vi fu edificata una picciola cappelletta; con animo devoto ripensando alla santità del luoco, alla singolar prerogativa et eccellenza della Religione, alli gran meriti del sue Maestro, et a quelle vie con nudi piedi calcate da' Santi Padri; al Duca Roggiero et a gli altri ch'eran seco con Maestà Pontifical rivolto, disse loro: « *Gli è cosa indegna (Figliuoli miei) che in questo santo luoco, habitato da coloro che vivono vita angelica, e da loro co' piedi nudi calpestrato; noi peccatori, d'altro modo che co' nostri piedi andiamo* ». E ciò detto, smontando giù in terra, insieme co gli altri tutti a piedi verso il Monasterio s'avviò [1]). Et appena quanto un tratto di pietra era oltrapassato, che di gratiosa e venerabil canutezza adorno, accompagnato da' suoi monaci, i quali gli faceano d'intorno corona, riverentemente gli venne incontro il Beato *Pietro*, e tosto con tutt'i suoi alla presenza del sommo Pontefice prosternendosi, egli subito il fece levar' in piedi et affettuosamente l'abbracciò e baciollo. Indi con sereno volto gli altri Fratelli riguardando gli benedisse et amorevolmente gli salutò. E nacque in questo una mirabil' e graziosa contesa, buttandosi quelli giù in terra a baciargli i santi piedi, et egli mosso da fraterno affetto e benevolenza amorevolmente abbracciandoli; e cossì essendosi scambievolmente visti e consolati, per allegrezza piangendo al Monasterio ne vennero.

Gionto in Monasterio il Pontefice *Urbano*, et adorato divotamente il Santissimo Sacramento, indi levandosi, verso la sacra grotta s'avviò; e quivi prostrato baciando i sacri tumoli dei Beati Padri *Alferio* e *Leone*, e bagnandoli di lagrime, con lunga e devota oratione; finalmente in pie' drizzatosi, e data la bene-

[1]) La *picciola cappelletta* detta di sopra, nel 1616, fe' posto ad una chiesa elegante, che, in memoria del sasso sul quale scavalcò papa Urbano, dicesi comunemente ora *Chiesa della Pietra Santa*.

dittion' al popolo, insieme co 'l Duca *Roggiero* e gli altri, alle preparate stanze del Monasterio se n'entrò, e quivi co 'l Beato Pietro e molt'altri Monaci che dianzi, nella Monastica conversatione con esso loro vivendo, conosciuti havea, affabilmente in familiari raggionamenti (scordatosi d'esser Pontefice) il rimanente del giorno tutto spese; e la notte poi con esso loro al solenne matutino divotamente intervenne. E 'l seguente matino, preparate nella Chiesa le cose solite e necessarie, il Pontefice con solenne pompa al' altare ascendendo, questa Chiesa di pretiosi drappi allora tutta coverta, et adorna di paramenti d'oro, e cinta d'odoriferi e fioriti festoni, con le proprie mani, con Pontificali cerimonie e riti, unse con l'oglio santo per tutt' i muri, e posevi la santa Croce con bellissimo artificio scolpita, in segno e memoria della Consecrazione e Dedicazione fatta ai cinque di Settembre, in honore e riverenza dela Suprema Trinità et Altissimo Iddio [1]).

E fu cossì magnifica la pompa di detta Consecratione, che di continuo ardendovi soavissimi profumi, e' sentendosi sempre dolcissimi concenti e melodie de voci, d'organi, e d'altri musici Istrumenti, non solo gli orecchi de gli uditori dilettavano, ma gli animi di ciascuno alla divotion' e santità con maraviglioso modo talmente accendevano; che non già in terra ma nelle felicissime contrade del Cielo parea loro di dimorare. E 'l serenissimo Duca *Roggiero* prencipalmente da cotali cerimonie e devotioni incitato, alla presenza del Pontefice e de' Cardinali, in-

[1]) Questa croce, veramente *con bellissimo artificio scolpita*, si osserva tuttora in fondo alla navata sinistra della Chiesa Cavense. È di forma greca, avendo cioè le aste della croce tutte della medesima lunghezza. Nella parte superiore vi è questa invocazione: S. MARIA, e nella inferiore, l'Α e l'Ω apocalisseo. Il tutto è chiuso in un fregio, del più delicato disegno. L'iscrizione che leggesi al di sotto, in lapide assai più piccola, è di epoca più recente. Eccola:

D. O. M.
CRVCEM HOC IN LAPIDE SCVLPTAM QUAM CERNIS
SANCTISSIMVS URBANVS II. PONTIFEX MAXIMVS
IN SACRA HVIVS ECCLESIÆ CONSECRATIONE
PROPRIIS MANIBUS IN SACRÆ REI SIGNVM OLEO SANCTO LINIVIT
ANNO SALUTIS MXCII. NON. SEPT. INDICT. XV.

tendendo tutt'i Prencipi e popoli, donò al Monasterio l'universal dominio della *Cava;* la signoria di tutt' il Cilento, le franchitie d'ogni sorte di pagamento, e 'l dominio del mare. Concesse potestà di crear Notari publici, e Giudici, e Vassalli; di liberar' i condannati alla morte, e di decider le cause de' duelli, et altre tutte civili e criminali, e di proseguire le loro appellationi. E per dir' il tutto in una parola, insieme con la suprema potestà fe' dono de intrate e beni ascendenti alla somma di molte migliaia di scudi [1]).

Ma la magnificenza del Pontefice tanto di questa fu più Illustre e Maggiore, quanto le Celesti ricchezze e divini doni, de gli humani e terreni più degni sono. Imperochè per divotione lacrimando, al Duca et a i Prencipi e Prelati, et a tutt' il resto del popolo rivolto, e con la suprema potestà pontificale aprendo gli abondantissimi Tesori del nostro Signor Jesù Christo; concesse che chiunque per gratia del Signore, trovandosi in stato di penitenza, verrà a visitar questa santa casa il giorno innanzi la Consecratione di essa, et il giorno istesso della Consecratione, cioè a' quattro et a' cinque di Settembre, e parimente nelli sacri giorni dela Cena del Signore e della sua salutifera passione, consegua quella Indulgenza che meriterebbe andando e ritornando da San Jacomo di *Compostella.* Ne gli altri giorni dell'anno poi, a chi per divotione verrà a visitarla, concesse quattro anni et altretante quarantene. Di sua commissione ancora, dal Reverendissimo *Bruno* Monaco Casinense e Vescovo Segnino, nel'istesso giorno, fu consecrata la Cappella che si dice dell'Abbate, con Indulgenza di sette anni et altretante quarantene a coloro che in detti giorni la visitassero. E così parimente alla Chiesa situata nel Casale contiguo al Monasterio, nel medesimo tempo consecrata dal Reverendissimo *Rangerio*, vescovo Regitano, concesse che tutti coloro che divotamente la visitassero non solo nelli sudetti giorni, ma ancora in tutte le sollennità dela gloriosa Vergine Madre, guadagnassino Indulgenza di

[1]) Ved. la Bolla di papa Urbano del 1092, presso il Baronio (*Ann. Eccl.* an. 1092, n. 16-28).

sette anni ed altretante quarantene. Il sacro Monasterio poi, et i suoi Monaci dotò de'tanti e sì gran Privilegij e libertà, che pochi ad esso agguagliare, ma niuno antepor'se li possa.

Dopo finita la sollennità, il Pontefice co' i Cardinali e 'l serenissimo Duca *Roggiero* e gli altri Prencipi, dal Beato Pietro guidati, dentro al Monasterio si ritirarono; l'altra moltitudine, quasi infinita, tutta questa valle riempiva. Et havendo honorevolmente desinato, fece il Pontefice radunar' insieme tutt' i Monaci, a' quali in tal modo dicesi che parlasse: « Considerate « bene, Fratelli, quanto sia grande la degnità e Maestà del Re- « ligioso Monaco, che dal Signor' è stato cavato fuori dele tem- « peste del secolo, e messo nel tranquillo porto della religione; « acciò con l'occhio della mente purgato dalla Monastica disci- « plina, conosca a pieno quanto le cose tutte di questo Mondo « son caduche, brevi e momentanee, e pienissime d'errori e « vanità. E benchè in terra co 'l corpo dimori, tiene già non « dimeno una caparra del Cielo, et è in un certo modo nel nu- « mero de' Beati. Questi son' eglino i veri ornamenti, questi i « maravigliosi splendori e dignità. Imperochè questo manto « d'oro del quale Io mi cuopro, siccome gran degnità dimostra « e rappresenta, egli è parimente grave di travagliosi pensieri, « di noiose cure. Per il che conservatevi bene nel dono che già « possedete, acciò niuno di man vi tolga la vostra corona. E 'l « nostro Pastoral peso (amantissimi Fratelli) che con l'auttorità « non potete, con le vostre orationi a portar m'aiutate, e con « affetto di pietà mi compatite ». Queste et altre cose dette, e dato loro la beneditione, ciascuno per proprio nome salutando, co 'l Duca *Roggiero* e gli altri, ch'erano venuti seco, a *Salerno* se ne ritornò [1]).

[1]) Ved. MS. Cartac. n. 65. f. 131-135 e Cf. Murat. *Rer. Ital. Script.* VI, 237-240.

II.

Diploma interessante del Duca Roggerio all'Abate S. PIETRO Salernitano.

Salerno, Ottobre 1090

(Dall'orig. ined., Archivio Cavense, *Arc. Mag.* C. 25.)

IN NOMINE SANCTE ET INDIVIDUE TRINITATIS. *Roggerius* divina favente clemencia dux, *Robberti* ducis filius. Nos ab omnium conditore dignas mercedes credimus accepturos, si sanctis ac venerabilibus locis curam et sollicitudinem impenderimus, et quod ab eorum cultoribus postulati fuerimus, in eisdem sanctis locis, prout possumus, adimpleamus. Idcirco amore ac timore ipsius conditoris et redemptoris nostri compulsi, qui pro salute nostra carnem sumere et patibulum crucis subire non dedignatus est, ut nos a morte liberaret et perpetuam vitam tribueret; et pro salute gentis ac patrie nostre; ac per interventum domni *Vgonis*, Lugdunensis archiepiscopi, et *Riccardi*, reverentissimi abbatis monasterii sancti Victoris Massilie et sancte Romane ecclesie cardinalis, et tua, o venerabilis abbas dompne *Petre*, monasterii sancte et individue Trinitatis, quod conditum est foris hanc a Deo nobis concessam Salernitanam civitatem, juxta *Metiliani Cavam;* et plurimorum procerum ac nobilium fidelium nostrorum: concedimus in ipso sacro monasterio sancte et individue *Trinitatis* omnes homines qui habitant in ipso loco *Metiliano*, et in loco *Passiano*, atque in vicinis locis et per fines et vocabula et pertinencia ipsorum locorum, vel habitaturi sunt, intra hos videlicet fines: qualiter incipit a medio vallone qui de *Gallocanta* et *Petralena* dicitur, prope quem monasterium sancti Nicolai, quod ipsi monasterio pertinere videtur, constructum est; et vadit, in parte occidentis, secus mare, usque medium fluvium qui dicitur *de Cetara;* et qualiter ab eo loco, quo ipse fluvius cum mari jungitur, ascendit recte usque medias serras alcium moncium, qui discernunt fines *Amalfitanorum;* et per medias serras ipsorum moncium ascendit in parte septentrionis, usque ad montem qui dicitur *Capraricus,* qui est desuper locum, ubi *Fenestra* dicitur; et a cacumine montis Caprarici vadit iterum in eandem partem septentrionis, per medias serras, usque ad fines *Nucerinorum;* ab ipsa parte septentrionis, fines ipsorum Nucerinorum, qualiter descendit per medium vallonem, qui est ultra et non multum

longe, in ipsa parte septentrionis, a monte, in qua ecclesia *sancti Martini* ipsi Monasterio constructa est, usque ad viam puplicam que ducit *Nuceriam;* et transgrediens ipsam viam, vadit in parte Orientis, secus terram cum arbustis ipsi monasterio pertinentem in loco qui dicitur *Sapiola;* et ab ipsa terra cum arbustis vadit usque ad vallonem qui dicitur *de Furuncla*, et per medium ipsum vallonem ascendit, in parte orientis, usque mediam serram que dicitur *Aira Fabrica;* et per ipsam serram et per alias serras vadit in parte orientis usque ad serras montis qui dicitur *de Decemmari*, et ab inde vadit usque ad serram montis qui dicitur *de Cannitello*, et a vertice montis de Cannitello vadit et ascendit in serram montis qui dicitur *Corvarus*, et ab ipso monte descendit in parte meridiei usque in caput alius montis qui dicitur *de Fossa Lupara;* et a capite ipsius montis, usque ipsum vallonem qui de *Gallocanta* et *Petralena* dicitur, et per ipsum vallonem descendit usque in mare in priorem finem; excepto castro nostro *Sancti Adiutoris*, cum juribus suis et tenimentis. Cum uxoribus et filiis et omnibus rebus eorum stabilibus ubique illis pertinentibus, et integras omnes res, quas nobis et nostre reipublice pertinuerint ac pertinent in subscriptis locis *Metiliano* et *Passiano* et pertinencia ipsorum locorum, inter predictos fines, quocumque modo, cum omnibus intra res ipsas habentibus, cunctisque earum pertinenciis, cum vice de viis earum et cum omnibus ex eis continentibus; ita quod quicquid juris vel honoris habemus nos et respuplica nostra in hominibus morantibus, seu qui moraturi sunt in locis et tenimento predicto, totum tibi, tuisque successoribus et ipsi monasterio in perpetuum concedimus et confirmamus, criminali dumtaxat jurisdicione excepta. Donantes eisdem hominibus, pro amore ipsius sancti loci, ut a fluvio qui dicitur *Siler*, usque ad fluvium de *Skifato*, et usque ad plateam que ab antiquo *Pandula* dicitur, plateaticum non solvant. Sed monasterium predictum ab omni plateatico, herbatico, aquatico et de quolibet servicio ved adoamento, in omnibus suis bonis, que modo habet et que in antea habebit, in perpetuum, totaliter volumus manere liberum et exemptum. Ad faciendam vero fidem custodibus platearum, tam monachi seu nuncii tui, quam homines morantes in locis tenimenti predicti, vassalli ipsius Monasterii, in plateis in quibus plateaticum solvere non tenentur, juramentum tantum ad sancta Dei evangelia prestabunt, et nulla alia probacio ab ipsis requiretur. Si vero de hominibus nostre reipuplice aut aliorum dominorum ad tuum, seu predicti monasterii voluerint demum transire, vel se et sua offerre, licite, ex nostra permissione, hoc faciant, sine cujuslibet contrarietate; nisi servus aut angararius existat. Item et concedimus in ipso monasterio sancte Trinitatis integram ecclesiam nostre reipuplice pertinentem,

vocabulum *Sancti Petri*, sitam in loco ubi proprie *Columpnelle* dicitur; cum omnibus rebus stabilibus et mobilibus ad eam pertinentibus, et cum vice de viis suis; cuius tenimentum incipit a loco, qui dicitur *Illarisi*, et descendit in locum qui dicitur *A li Cuduni*, et ab inde vadit ad locum, qui dicitur *Li Fusaraci*, et exinde pergit ad locum, qui appellatur *Pedales*, et conjungit in priori fine de *Illarisi*. Donamus etiam in ipso Monasterio ecclesiam nostram vocabulo *Sancti Maximi*, intra hanc Salernitanam civitatem constructam, cum omnibus suis juribus, pertinentiis atque reditibus ad eam pertinentibus. Insuper confirmamus in eodem monasterio sancte Trinitatis integra monasteria, vocabulum Sancti Archangeli, Sancti Magni, Sancti Fabiani, Sancte Marie de *Gulia*, Sancti Nicolai de *Serra Mediana*, Sancti Georgii, Sancti Zacharie de *Lauris*, que constructa sunt in Lucanis finibus; cum omnibus rebus stabilibus et mobilibus ipsorum monasteriorum pertinentibus et cum omnibus hominibus qui in pertinenciis omnium ipsorum monasteriorum et prefate ecclesie Sancti Petri habitant aut habitaturi sunt. Item confirmamus in eodem monasterio sancte Trinitatis quicquid in eo per dominum *Robbertum* ducem, genitorem nostrum, quam per alios principes, sive dominos, concessum, confirmatum et tributum est; ea ratione ut hoc totum, qualiter superius legitur, sit in potestate tua, Dompni Petri Abbatis, et successorum tuorum; et licenciam habeatis vos et partes predicti monasterii de eo facere quod volueritis. Et omnes ipsi homines, qui, ut supradictum est, in supradictis locis, per supradictos fines habitant aut habitaverint, quicquid nobis et reipuplice facere, dare et persolvere debuerint, totum tibi, tuisque successoribus et partibus iam dicti Monasterii faciant, dent et persolvant. Preterea concedimus in ipso Monasterio ut, si quilibet homo civitatis *Salerni*, vel in ejus pertinentiis habitans aut habitaverit, aliquando cum parte ipsius Monasterii, vel cum hominibus ipsius in suprascriptis finibus commorantibus actionem habuerit, partes ipsius Monasterii sibi exinde justiciam faciant in ipso Monasterio sancte Trinitatis. Tanta itaque hec, que suprascripta sunt, auctoritate potenti precepimus observanda; ut nullus aliquando heredum nostrorum, vel successorum; nullus stratigotus, aut vice comes, sive judex; nullus quilibet nostre reipuplice minister, quocumque tempore, audeat violare. Qui vero contra hanc nostram donacionem, libertatem et confirmacionem venerit, indignacionem omnipotentis Dei, ad cuius vocabulum fundatus est locus ipse, se noverit incursurum; nec non nostre camere libras decem auri purissimi soluturum, predictis omnibus in sua firmitate permanentibus. Testum vero huius nostre concessionis, libertatis et confirmacionis scribere precepimus tibi *Landulfo* notario. Anno dominice incarnationis Millesimo nonagesimo,

et quarto anno nostri ducatus, mense octobri indictione quartadecima.

† Ego *Roggerius* dux subscripsi.
† Signum *Raynoni Brictoni.*
† Signum *Malgerio* de Barulo.
† Signum *Riccardi* Senescalci.
† *Vgo* gratia dei Lugodonensis archiepiscopus subscripsi.
† *Riccardus* sancte Romane ecclesie cardinalis et abbas Massiliensis subscripsi.

Sul suggello in piombo, da un lato: S. Pietro seduto, coll'epigrafi Ο ΠΕΤΡΟϹ; *dal lato opposto:* ✠ ROG. DVX APVLIE CALABRIE ET SICILIE.

III.

Bolla inedita di Urbano II. all'abbate S. PIETRO Salernitano.

Salerno, 14 Gennaio 1093 (Arc. Mag. C. 39).

URBANUS EPISCOPUS SERVUS SERVORUM DEI DILECTO IN CHRISTO FILIO PETRO ABBATI MONASTERII CAVENSIS SALUTEM ET APOSTOLICAM BENEDICTIONEM. Ad hoc nos, licet indigni, sedis Apostolice regimen suscepisse cognoscimur, ut per nos potissimum, auctore Deo, ecclesiarum status dirigatur, stabiliatur et augeatur. Ceterum cum universis sancte ecclesie filiis id apostolice sedis auctoritate et benivolentia debeamus, illis tamen locis atque personis que ampliori religionis gradu eminent, propensiori nos convenit caritatis studio eminere. Apostolice ergo memorie predecessoris nostri GREGORII septimi institutis tenacius adherentes, Cavense cenobium, cui tua strenuitas presidet, quod ipse singulariter dilexit et sue institutionis privilegio communivit; Nos quoque privilegii pagina communimus, et ab omni tam secularis quam ecclesiastice persone iugo liberum esse omnino decernimus. Idem namque apostolicus pontifex, dum in romana sancta ecclesia Archidiaconus adhuc fungeretur officio, predictum locum a GISVLFO Salernitano tunc principe, in cuius manus fuerat, postulavit; Cellas quam plurimas, quas usque ad id tempus idem princeps in manu propria detinue-

rat, ab ipso adquirens eidem sancto loco contulit, et eius habitatores, per principale rescriptum, omnibus fecit angariarum, pensionum et telonei persolutionibus absolutos, ut nihil in eo, aut ipsi ulterius, aut suis liceret successoribus vendicare. Preterea Cluniacum, locum illum famosum, dirigens, inde te, ut abbatem predicto Monasterio preponeret, ascivit; quem deinceps, cum universis subjectis, sive locis, sive personis, singulariter dilexit, fovit, tuitus est. Mox pontifex factus, eorum libertatem decreti sui pagina confirmavit. Sic, prestante Deo, ab omnium viventium iugo liberum usque ad tempora nostra permansit. Nostris autem diebus Alfanus Salernitane ecclesie Archiepiscopus, confrater noster, ad eiusdem loci subiectionem modis cepit omnibus anhelare. Nobis itaque disponentibus in ipso loco Sancte Trinitatis basilicam dedicare, ille sue ecclesie minui iura clamitabit. Cui nos ex abundanti satisfactione iuris obtulimus. Ille, cum ad postulatum et acceptum actionis terminum pervenisset, actionem aggredi refutavit. Sic nos, presentibus confratribus nostris, reverentissimis episcopis: Hvbaldo Sabinensi, Johanne Tusculanensi, Brunone Signino, Rangerio Regitano, Girardo Troiano, Johanne Rapullano; Et cardinalibus ecclesie nostre: Hermanno presbytero ex titulo quatuor Coronatorum, Gregorio ex diaconia sancte Marie in scola greca, et *Teutione* diaconibus; astante ac postulante dilectissimo filio nostro Duce Rogerio, cum innumera clericorum et laicorum turba, prestante Domino, ad honorem sancte Trinitatis, in eodem loco, basilicam dedicavimus, die Nonarum Septembrium. Ipsum igitur sancte Trinitatis monasterium, nos, pro religione excellentiori excellentius diligentes, ad eius omnimodam immunitatem presentis decreti paginam promulgamus. Et predecessoris nostri Gregorii apostolice memorie episcopi vestigiis insistentes, ob regularis observantiam, que ibi, auctore Domino, incipit pullulare, oc ut fratres illic morantes in Christi servitio animentur, eo quod locum ipsum caritativa experientia cognovimus ab antiquo, eius immunitatem, de speciali gratia duximus ampliandam; decernentes ut, tam ipsius Cenobii caput, quem omnes ecclesie, quas nunc habet, vel quas in perpetuum habiturum est, sive parochiales fuerint, sive non, in Salernitana civitate et diocesi tantum site, ab omni archiepiscopali iurisdicione penitus sint exempte, ita ut in nullo archiepiscopali iure seu contenciosa jurisdicione, tu, successores tui, fratres ipsius Monasterii, aut etiam seculares clerici in ecclesiis tuis commorantes, in prefata civitate et diocesi sitis, per Salernitanum presulem qui pro tempore fuerit, aut capitulum constringentur; set cum omnibus suis iuribus et pertinentiis, pleno jure, ipsi monasterio sint subjecte. Si vero aliquis de tuis monachis, seu seculares clericos, in ecclesiis civitatis prefate et dio-

7

cesis commorantes, ad sacros elegeris ordines promoveri, licitum sit tibi, tuisque successoribus quemcumque malueris episcopum convocare; in aliis vero ecclesiis, requisito dumtaxat primitus diocesano. De quibus ecclesiis extra iam dictam civitatem et diocesim sitis et ad tuum Cenobium pertinentibus, statuimus ut ab omni episcopali jure, preter cathedradicum, penitus sint immunes; ad quod diocesanis episcopis persolvendum, non monachi ipsius monasterii, sed seculares clerici celebrantes in ipsis divina officia constringantur; et tam monachis tuis, quam etiam clericis secularibus, in ecclesiis parochialibus eiusdem cenobii commorantibus, licitum sit, absque contradicione cuiusquam, totum officium parrochie sue peragere; dummodo sint ydonei talia exercere. Interdicimus eciam, in nomine domini nostri Jesu Christi et ex auctoritate beati Petri apostolorum principis, cuius vice sancte Romane ecclesie deservimus, et omnino prohibemus, ut nullus archiepiscopus aut episcopus, nullus Regum vel ducum, nullus principum aut comitum, nullus clericorum aut laicorum, quelibet omnino magna vel parva persona, prefata sancte Trinitatis cenobio, in universis ad ipsum spectantibus, quocumque modo, seu qualibet occasione, aliquid auferre, minuere, vel dolos, vel molestias inferre, aut Dei servos inquietare, punienda temeritate presumat, quatinus soli ecclesie idem monasterium, cum omnibus ecclesiis suis, pleno iure, perpetuo sit subjectum. Cuius subjectionis causa, decernimus ut, anno quolibet, tu et successores tui, pro ipsius monasterii capite et membris suis habitis et habendis, Romane sedi tres aureos solidos exolvas, qui usualis monete Salernitane summam tarenorum quindecim non excedunt. Preterea, ex eo quod monasterium prefatum prerogativa quadam prosequimur dilectionis, statuimus et edicto perpetuo prohibemus ut, in ipsius possessionibus, libertatibus, juribus ac redditibus occupandis, privilegio gaudeat centenarie prescriptionis, sicut iam dicta Romana ecclesia gaudet, cui, auctore Domino, deservimus. Tanto enim religiosi monachi ibidem Deo servientes, sinceriori mente divinum opus exequi, devotione debita, poterunt, quanto nos eorum quieti, nostra, immo beati Petri apostolorum principis auctoritate, per omnia providere studemus. Si quis autem adversus predictum monasterium iustam se putat habere querelam et apud te, vel successores tuos, vel ipsius loci monachos litem suam decidere ac deffinire noluerint, volumus atque statuimus, ut ante nos, vel legatos nostros querimonia deferatur, quatinus equitate judicii, sine personarum acceptione, sua unicuique justicia, Deo auctore, servetur. Si quis autem contra hanc nostri decreti auctoritatem ire temptaverit, sciat se beati Petri apostoli gratiam amissurum, et apostolice indignacionis ultione feriendum. Obedientes vero et huiusmodi pagina

precepta servantes, digna a Deo retributionem accipiant et apostolicam benedicionem consequantur.

†. SCS. PETRVS. SCS. PAVLVS VRBANVS P.P. II. †. BENEDICTUS DEUS ET PATER DOMINI NOSTRI IHV XPI. AMEN.—BENE VALETE.

Datum Salerni, per manus Johannis sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis, Nono decimo kalendas februarii, indictione (X) quinta, Anno dominice incarnationis M.° XC. III.° Pontificatus autem domini VRBANI secundi pape anno quinto.

Sul suggello in piombo, da un lato: † S. PETRVS. S. PAVLVS. *e dal lato opposto:* VRBANVS. II. P.P.

OSSERVAZIONE. *Della medesima data di questa bolla, nell'Archivio Cavense vi è un altro esemplare, col suggello in piombo del tutto simile al precedente. In quel secondo esemplare (C. 38) non vi è però questa frase:* «Eo quod locum ipsum caritativa experientia cognovimus ab antiquo». *Dell'una e dell'altra vi sono poi molte copie autentiche, del 1506, 1533, ecc. (C. 35, 36, ecc.).*

IV.

In festo S. PETRI episcopi

HYMNI DUO

Auctore D. ANDREA ARIANO de Neapoli mon. Casin., circa an. 1589.

(Ex MS. orig. Arc. ant. 22. n. 63.)

I.

O domus nostrae columen Cavensis,
Petre, te Petro similem regenti
Cymbulam Christi faciunt honores,
Nomen et acta.

Æquoris vasti tumidas per undas,
Dirutis inter scopulos phasellis,
Ambulas siccis pedibus, vocato
Nomine Jesu.

Iam viam tecum socios terentes
Indigens pascas, Dominum precaris,
Et statim gemmam reperis nitentem
Littore fluctus.

Percutis terram baculo minando,
Mox ducis natum populantis arva
Nostra totiens perimit creator
Morte tremenda.

Daemones terres, hominesque servas,
Qui tuum certum rogitant favorem.
Numen tuum sacrum veluti videmus
Ante sepulchrum.

Ergo resplendes radiis coruscis
Principis Petri, paribusque gestis
Machinam mundi decoras, ut ampli
Sydera coeli.

Unitas simplex Deus alme trine
Atque par splendor via vita præsis,
Dum tuos Petros celebramus ambos
Dulcibus hymnis.

II.

Laudemus almum praesulem
Petrum, Deo gratissimum
Et omnibus mortalibus
Magnis suis virtutibus.

Hic spiritu pauperrimus
Coelestibus, silentio
Jejuniisque, fletibus
Vacabat omni tempore.

O quot cavebant daemonis
Falsissimas calumnias,
Istum videntes Angelis
Vitam parem traducere.

Quot pauperes et orphanos
Urbes habebant proximae,
Latenter atque publice
Suis alebat censibus.

Bonos amabat fervide,
Caute domabat perfidos
Ac coelica prudentia
Suos regebat subditos.

Tandem per haec, ut vasculum
Spirans bonam fragrantiam,
Cinctumque gemmis fulgidis,
Est iste sanctus Pontifex.

Concede Sancta Trinitas,
Unus Deus, fons gratiae,
Ut nostra vota reddere
Possimus omni tempore.

V.

In festo beati PETRI Salernitani Abbatis III. sacri monasterii S. Trinitatis Cavæ

HYMNI QUATUOR

Auctore domno ANGELO SANGRINO, abbate Cavensi, an. 1554.

I. *In primis vesperis.*

O gregis pastor vigil, o eremi
Cultor insignis, Pater alme, festum
Dum tuum sacris veneramur hymnis,
Fautor adesto.

Si poli cives bipatentis, omni
Quo valent cultu, super astra laudant
Te prope immensum Triadis perenne
Numen, et ante;

Nos Adæ proles vaga, nos miselli
Exules Evæ pueri, sub astris,
Quo decet ritu, pia non canemus
Cantica laudum?

Lumen ex alto capis axe, mundi
Respuis luxum petulantis, æstum
Carnis extinguis, rosei pudoris
Tractus odore.

Thus ut effragrans, niveum iuventæ
Lilium Christo teneris ab annis
Dedicas; pullo tegeris cucullo,
Valle sub ista.

Tam Deo gratus, quam homini benignus,
Discis (astricta cruce) dogma Jesu;
Pandis æternas breviore calle
Scandere sedes.

Quas Deo grates modulamur uni,
Tu, Patri et Nato, ac utriusque Amori
Offer, o nostri gregis, o Cavensis
Tutor eremi. Amen.

II. *Ad nocturnos.*

O stella Christi fulgida,
O Petre, pastor optime,
Obscura culpæ nubila
A mente nostra discute!
En nocte læti surgimus,
Laudes daturi consonas,
Assiste te canentibus,
Pastor benigne, servulis!
Tu, clarus inter cœlites,
Fulges, ut inter sydera,
Sol; sicut inter candida
Ligustra candent lilia.

A lacte matris numini
Trino dicatus, nobile
Hoc specus intras perpetim
Deo victurus subditus.
Nos adjuva, quos ultimis
E finibus tibi eligis
Fratres, et, ala sicuti
Gallina prolem, congregas.
Sit summa Patri gloria,
Virtus sit æqua Filio,
Virtus et ingens gloria
Tibi sit, alme Spiritus. Amen.

III. *Ad laudes.*

Te quis, o mundi favor, ante Jesu
Numen illustrem negat ac refertum
Gratiis? Celso super axe fulges,
Sydera calcans.
O pater mi, dum frueris Tonante,
Sint tibi curæ monachi quotannis
Festa sacrantes, sua dum rependunt
Munia laudum;
Dum tibi dulces meditantur hymnos,
Thura dum sacras adolent per aras,
Dum parant templum, sacra dum sepulchra
Flore coronant.
A Dei regno, pie Pastor, audi;
Tu patrum fletus, lachrymosa fratrum
Vota, singultus, ut odora defer
Munera cœlo.

Si caro prurit, nitidum pudorem
Irriga rore, et Satanæ sagittas
Frange; si dirus jacit osor armis,
Arma retunde.
Pace nos dulci rege, nos ab atra
Peste conserva, tueare ab omni
Nos malo, Pastor generose, tutor,
Maxime Fratrum!
Grande sit Patri decus, æqua virtus
Filio, compar tibi sit potestas,
Spiritus simplex, utriusque Amoris
Candor et ardor. Amen.

IV. *In secundis vesperis.*

Cum Deus vellet, quod ab orbis ortu
Senserat, sanctis decorare mundum,
Ut polum stellis, ut amena pulchris
Floribus arva;
Clara ne subter modium lucerna
Salque divinum penitus laterent,
Mox digna Petri celebranda patris
Detegit acta.
Undique adventant juvenes cucullo
Indui nigro rogitant, probatos
Excipit pastor, ter (ut approbatur)
Mille amicivit.
Magnus en Petrus pater, a Salerni
Urbe digressus, laribus relictis,
Patre dimisso, genitrice spreta,
Hoc subit antrum.
Hic pius, mitis, sapiens, pudicus,
Comis et simplex, humilis, modestus,
Mortuus mundo, superis amicus
Vixit in æde.

Principis prolem revocans ab atra
Morte, mox plebem populi Cavensis
Solvit a diro obsequio in Salerni
Urbe agitando.

Trinitas unum celebrando numen
Quam tibi laudem damus ore terso,
Corde sincero, manibus supinis,
Sume, precamur. Amen[1]).

FINE DELL'APPENDICE.

[1]) Questi inni, che conservansi originalmente nell'*Archivio Cavense* (Arc. ant. 22, n. 53), non si leggono nel MS. di *Monte Cassino*, n.° 158, *alias* 396: *Poemata Sacra Angeli Sangrini*, il quale però contiene altri inni, in numero di dodici, in onore dei santi abati *Alferio*, *Leone* e *Costabile* (fol. 197-204).